Bulletin fédéral

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

nº 160 - Juin 2021

Dans ce numéro

- Préparation du Café de l'Histoire 2021, p. 5 -
 - Pages d'histoire : "Prix de vertu" et "Immigration autrichienne", p. 8
 - La Maison des Sorcières & la Société d'histoire de Bergheim, p. 15 -
 - Figurinistes et collectionneurs de figurines au Hohlandsbourg, p. 17 -
 - Jean Valentin Haas, directeur des Forges De Dietrich, p. 21
 - Toutes les publications, p. 34 -



Dates à retenir

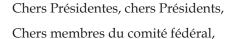
Sous réserve :

Festival du Livre de Colmar et Café de l'Histoire 27 et 28 novembre 2021

Sommaire

Le mot du Président	3
Actualités fédérales	
Sauvegarde du patrimoine : le soutien de la FSHAA	4
Café de l'Histoire des 27 et 28 novembre à Colmar	5
In memoriam : Henri Heitz (1927-2021)	6
Quelques pages d'histoire	
Le prix de vertu de l'Académie française	8
Du Vorarlberg à Kaysergsberg. L'immigration autrichienne au XIX ^e siècle	12
Focus sur une société d'histoire affiliée à la FSHAA	
La Société d'histoire de Bergheim et la Maison des sorcières	15
Brèves & annonces	
Une exposition sur le Moyen Âge au château du Hohlandsbourg	17
Programmation estivale du Musée Lalique	18
"Et les femmes se sont levées". Portaits de résistantes alsaciennes et lorraines	19
"Réduit à rien. Les derniers jours de Maître Eckart"	20
Les musées de Mulhouse : deux expositions pour la réouverture	20
Nos sociétés ont la parole	
Jean Valentin Haas, directeur des Forges De Dietrich, par la Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen & environs	21
"Heiligkreuz", par la Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine	27
Études haguenauviennes, par la Société d'histoire de Haguenau	28
Les Amis de la Cathédrale de Strasbourg	29
Réseaux des sociétés d'histoire du Rhin supérieur	
Newsletter 2/2021	32
Les publications du Grand Est et du Rhin supérieur	
Des sociétés d'histoire affiliées à la FSHAA	34
Des sociétés d'histoire de nos voisins champardennais et lorrains	39
Dans le Rhin supérieur	41
Les publications de la FSHΔΔ et son bon de commande	44

Le mot du président





Espérons vaincre ce virus pour reprendre nos activités fédérales et locales. Grâce aux visioconférences, la Fédération a réussi à faire paraître ses différentes publications. La *Revue d'Alsace* sera bouclée d'ici le mois de juillet pour être remise à l'imprimeur. La lettre M du *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace* en 2 volumes est disponible depuis le début de l'année. Un fascicule d'*Alsace-Histoire* consacré aux cloches va sortir au courant de l'automne.

Les trois commissions mettent en chantier de nouvelles publications. En ce qui concerne le *DHIA*, les notices de la lettre N sont examinées et le listing de la lettre O a été lancé. La *Revue d'Alsace* 2022 sera un recueil de « varia » : 8 articles ont été envoyés au comité d'évaluation. Pour la *Revue d'Alsace* 2023, un groupe de travail est constitué pour s'occuper du bilan historiographique des vingt dernières années. La thématique retenue est la suivante : « Faire de l'histoire en Alsace aujourd'hui : nouveaux enjeux, acteurs et vecteurs ». La commission *Alsace-Histoire* se penche sur la représentation du Christ dans nos églises.

Nous allons remettre en route les rencontres en présentiel avec certaines incertitudes comme l'organisation du Congrès des Historiens d'Alsace. Par contre, le Café de l'Histoire aura bien lieu au Festival du Livre de Colmar. La Fédération va convoquer une Assemblée générale au cours de l'automne : la date et le lieu ne sont pas encore précisés. La Fédération a été sollicitée par l'ASMA pour éviter la démolition de la « Maison Riff » à Brumath : vous trouverez à l'intérieur du bulletin un résumé de cette intervention.

Le comité de rédaction du *Bulletin fédéral* fait de son mieux pour que les sociétés utilisent les pages qui leur sont consacrées. N'hésitez pas à nous faire parvenir des informations, des communiqués ou des contributions. Au nom de la Fédération, je tiens à féliciter Philippe Legin, membre du comité, qui recevra, le 7 juin au Château de la Neuenbourg à Guebwiller, la médaille de la Vie Associative Départementale.

En attendant de vous revoir bientôt, je vous souhaite de bonnes vacances.

Jean-Georges GUTH, président de la FSHAA

Actualités fédérales

Sauvegarde du patrimoine : le soutien de la FSHAA

Le président Jean-Georges Guth, au nom de la Fédération, est intervenu pour la sauvegarde du patrimoine alsacien.

Jean-Georges Guth a interpellé Etienne Wolf, maire de Brumath, dans un courrier reprenant des arguments forts contre le projet de démolition : "Quel est l'intérêt de gommer le patrimoine légué par nos ancêtres ? [...] Des alternatives à la démolition existent : La commune a le droit de préemption ; elle peut acheter une maison. Elle pourrait certes la démolir mais elle peut aussi la restaurer et y aménager des appartements à l'intérieur. M. le Maire, vous estimez que le coût financier est trop important et qu'il pourrait oblitérer les finances de votre commune. Le conseil municipal serait alors, d'après vous, obligé d'augmenter les impôts locaux. N'y a-t-il pas d'autres solutions? Si la commune devenait propriétaire, elle pourrait toucher les loyers des appartements. Il est également possible de solliciter l'intervention d'Alsace Habitat, que vous connaissez bien. Vous avez aussi la latitude de vous adresser à M. Frédéric Bierry, président de la Collectivité européenne d'Alsace; lequel a mis en place, en 2019, une politique de protection du patrimoine bâti."

Brumath, la "Maison Riff" sauvegardée!

Une forte mobilisation a permis un épilogue heureux à un projet de démolition d'une maison alsacienne à Brumath.

Ce sont d'abord deux riverains qui ont très rapidement lancé une pétition qui a recueilli près de 1000 signatures et déclenché l'intérêt médiatique. La presse, telle que les DNA, Strasbourg Actu et France Bleu Alsace, a publié des articles dans ses colonnes. TF1 a envoyé une équipe sur place et Stéphane Bern a rapidement réagi sur les réseaux sociaux.

De son côté, l'ASMA a sollicité l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF), qui a mis en évidence l'intérêt historique. "En effet, la partie arrière de la maison côté cour est la plus ancienne et a très probablement été édifiée dans le dernier quart du 17^e siècle. Elle a fait l'objet d'une extension côté rue au 18^e siècle. Elle conserve toujours les éléments d'architecture faisant remonter sa construction à l'issue des guerres dites de Trente Ans (1618-1648) et de Hollande (1672-1678)".

De très nombreux soutiens

L'ASMA a obtenu de très nombreux soutiens de personnalités d'horizons très variés.

Parmi ceux-ci, entre autres, figurent Georges Bischoff, historien et auteur de nombreux ouvrages sur l'Alsace, Jean-Georges Guth, président de la FSHAA (Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace), Jean-Jacques Schwien, président de la SCMHA (Société de Conservation des Monuments Historiques d'Alsace), Marc Grodwohl, fondateur de l'Écomusée d'Alsace, Christian Hahn, président du Conseil Culturel d'Alsace, et Charles Schlosser, ancien maire de Lembach.

L'ASMA a remercié le maire de Brumath, Etienne Wolf, conseiller d'Alsace en charge de l'habitat au sein de la Collectivité européenne d'Alsace (CeA), président du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Bas-Rhin (CAUE 67) et président d'Alsace Habitat, le bailleur social, à présent opérateur de la CeA, spécialiste de la préservation du patrimoine alsacien, qui, dans sa résolution finale, a su entendre la protestation de ses concitoyens et pris "une décision exemplaire".

Depuis 2012, le regard porté sur la protection du patrimoine a changé, a conclu l'ASMA.

Extraits du 's Blättele de l'ASMA - Édition spéciale Avril 2021

Café de l'Histoire 2021 les 27 et 28 novembre à Colmar

L'édition 2021 du Festival du Livre de Colmar est en cours de programmation. Bien évidemment nous espérons tous que la situation sanitaire nous permettra d'œuvrer à cet évènement important en Alsace et de nous investir pleinement dans l'organisation du Café de l'Histoire, qui est une belle reconnaissance des actions de la Fédération.

La FSHAA et le Café de l'Histoire

2020 devait offrir "la 10° édition" du Café de l'Histoire et nous devions marquer cet anniversaire...

Reprenons le fil de notre organisation!

Nous évoquerons la mémoire des professeurs Francis Rapp et Marcel Thomann qui nous ont quittés en 2020.

Puis nous donnerons la parole aux sociétés d'histoire afin qu'elles puissent présenter leurs nouvelles publications. Soulignons que 2020 fut riche en publications ; si la pandémie a empêché toute manifestation publique, elle n'aura pas freiné la production littéraire.

Pour cette raison, la Fédération vous offre la possibilité de proposer vos publications programmées pour 2020, si vous le souhaitez.

Nous ne pouvons encore dire combien d'ouvrages il sera possible de présenter, nous nous adapterons aux conditions imposées par la situation sanitaire du moment. "Généralement" un créneau d'une demi-heure est attribué à chaque auteur (auteurs) et les échanges, tant avec le modérateur, qu'avec le public ensuite, permettent ainsi d'appréhender le sujet.

Une projection d'images (prévoir une clé USB) est toujours bienvenue pour accompagner la publication : ordinateur, vidéoprojecteur et écran sont fournis.

Les ouvrages thématiques, numéros spéciaux, catalogues d'exposition sont privilégiés. Il est toutefois possible pour une société d'histoire de sélectionner un article conséquent de son annuaire.

La vente de vos ouvrages

Le stand de la Fédération étant tout proche du Café de l'Histoire, les ouvrages présentés au public peuvent y être proposés à la vente, à moins que vous n'ayez votre propre stand.

Inscription au Café de l'Histoire

Il est impératif de faire parvenir votre **formulaire d'inscription** avant fin août 2021, avec deux exemplaires du livre, au siège de la Fédération.

Le délai ultime de **réception des livres** à la Fédération ou auprès de la responsable Gabrielle Claerr Stamm, BP 27, 14 rue d'Altkirch, 68400 Riedisheim est fixé au 1^{er} novembre, afin de laisser au modérateur le temps de le lire. L'absence de livre rend caduque l'inscription.

La fiche d'inscription 2021 est jointe à ce Bulletin, en feuille volante.



Un auteur (ou plusieurs) présente son ouvrage au fil des questions d'un modérateur et échange ensuite avec le public, toujours très intéressé par l'histoire locale. (Photo Olivier Conrad - 2019)

In memoriam : Henri Heitz, président d'honneur de la Société d'histoire de Saverne & environs, ancien membre du Comité fédéral de la FSHAA



Henri Heitz s'est éteint le 21 avril 2021 à l'âge de 93 ans. Sa santé s'était dégradée depuis quelques années, mais en ce triste printemps son long cheminement s'est arrêté. Ce cheminement qu'il avait si bien évoqué dans ce qu'il avait qualifié d'esquisse de « Mémoires » publiée en 2013¹.

Il laisse une œuvre triple : celle de l'historien qui n'oublia jamais qu'il était un professeur autant qu'un chercheur, celle de l'animateur culturel engagé bien loin de l'image du savant de cabinet, celle, enfin, du président d'association.

Né à Munster (Haut-Rhin) le 24 novembre 1927 où son père médecin s'était installé en 1921, Henri y passa sa prime jeunesse. En 1940, l'exode familial le mena à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Il y découvrit l'archéologie en participant à des fouilles sur le plateau de Gergovie. Après le retour à Munster en août 1945, il décida de suivre des études d'histoire à l'université de Strasbourg, puis à Paris. Sa vocation d'historien-géographe se confirma au fil de voyages et des études.

Mais l'enseignement le rattrapa. Après une première et courte expérience au collège de Civray (Vienne) en 1954, et une nomination en deux temps au collège de Longwy (Meurthe-et-Moselle), Henri arriva à Saverne en 1958. Entre-temps, il fit un très long service militaire en Algérie entrecoupé d'une

libération anticipée par erreur, bévue bien vite réparée par l'administration militaire. Les paysages magnifiques de la Kabylie, les vestiges de la civilisation romaine en pleine montagne du djebel Msid-Aïcha dans le Constantinois, mais également l'obscurantisme colonialiste officiel ou non et la « trouille » du biffin dans une zone de guerre le marquèrent à vie.

De 1958 à 1989, soit durant plus de trente ans, il enseigna l'histoire et la géographie au collège devenu ensuite lycée Général Leclerc de Saverne. Il y découvrit également la licorne, emblème de Saverne et du 10e bataillon de chasseurs à pied, son unité en Algérie qui avait tenu garnison dans la ville de 1921 à 1940, plus précisément dans le château auquel il consacrera de très belles études par la suite. L'enseignement constitua une part essentielle de son existence. Il aima transmettre ses connaissances avec jubilation, refusant les carcans intellectuels et politiques. Pour lui, enseigner rimait avec partager et rien ne l'exaspérait plus que de se plier docilement aux seules règles et usages de l'enseignement institué. Le grand pédagogue qu'il fut se servit de l'aspect visuel des matières enseignées, tout particulièrement dans l'histoire de l'art. Il fit connaître, comprendre et aimer à des générations d'élèves le grand, mais également le petit patrimoine artistique et architectural de la région : les abbatiales, les églises, les châteaux, mais également les maisons à colombages, les ponts, les croix rurales... au moyen de vues qu'il réalisait luimême. Non seulement, il aima le patrimoine, mais il n'eut de cesse de le photographier avec beaucoup de talent. En usant des ressources du musée de Saverne dont il fut le conservateur durant de longues années (1965-1987), il initia les élèves tout en leur faisant découvrir l'intérêt d'entrer dans une pinacothèque ou une galerie d'art. Mais Henri s'interrogeait et s'interrogea encore après son départ à la retraite : « Ai-je été un bon prof ? ». Je n'ai pas été son élève et ne puis donc me prononcer, mais parmi tous ceux ayant suivi ses cours que je

¹HEITZ (H.), Un cheminement, Saverne, 2013, p. 5.

connais, la grande majorité l'évoque avec plaisir, reconnaissance et estime.

A côté du lycée, il enseigna l'histoire de l'art et anima, notamment, des ateliers pédagogiques aux musées de Strasbourg. A Saverne, il assuma la direction de la section Art et histoire du nouveau musée municipal installé dans le château des Rohan. Mais la charge devint trop lourde et Henri appuya le projet de confier le poste à une personne titulaire. A Saverne, toujours, il donna durant plusieurs années, des conférences d'art, tout particulièrement sur l'histoire de la peinture. L'histoire de l'art, la pédagogie de l'art, de l'animation culturelle bien réelle à une époque où elle n'était pas encore à la mode.

Peu après son arrivée, il fut « embauché » comme secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs dirigée par son collègue de philosophie du lycée, Alphonse Wollbrett. Il aborda peu à peu la recherche et publia le fruit de ses travaux dans la revue trimestrielle de l'association Pays d'Alsace. Il devint ainsi un « historien polygraphe d'intérêt local » selon sa belle formule². A son actif, on peut compter près de 320 articles substantiels et autant de notes diverses. Il privilégia, certes, les études à caractère artistique, telles que les monuments civils et religieux, l'urbanisme ancien, mais également l'art funéraire, les artistes de la région et bien d'autres thèmes. Cahiers spéciaux ou monographies de villages rédigés avec l'appui de signatures variées, ou catalogues ou petits guides variés, il œuvra grandement pour l'histoire de Saverne et de la région. Notre association devenue SHASE par contraction - je me rappelle de la réunion du conseil d'administration à Neuwiller-lès-Saverne où Henri s'était amusé à poser la question s'il fallait prononcer l'acronyme à la française ou à l'anglaise - lui doit énormément. Il serait fastidieux et sans intérêt de classer ses publications par ordre d'importance. Chacun y fera ses choix. Pour ma part, outre ses travaux sur l'art roman et bon nombre d'autres sujets, j'admirai son courage, que dis-je, sa témérité, de s'attaquer à l'histoire de la Révolution à Saverne, un véritable travail de bénédictin! Soulignons aussi qu'il écrivit une vingtaine de romans qui firent l'objet d'une publication privée. Bon nombre d'entre eux font la part belle à l'art et au patrimoine. La passion de l'art, encore et toujours.

Le 9 mai 1979, Henri succéda à Alphonse Wollbrett à la tête de la SHASE. Il présida aux destinées de l'association jusqu'au 2 mars 2002. Devenu président d'honneur après son retrait, il n'eut de cesse de continuer à travailler, à écrire et à transmettre. En 2004, pas moins de 24 auteurs se réunirent pour un bel hommage dans un magnifique volume de *Mélanges offerts à Henri Heitz*. Il siégea également durant de nombreuses années au comité de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Durant l'automne dernier, il fit transférer une partie de ses précieuses archives au Centre Wollbrett. Le dernier numéro de *Pays d'Alsace* contient son ultime travail : « Pétain et moi ».

Son engagement pour l'avenir de la SHASE fut vital. Il permit, en effet, de pérenniser l'association par deux actions décisives. La première consista à accueillir toutes les bonnes volontés, auteurs ou non, pour poursuivre le travail entrepris au début des années 50 par Alphonse Wollbrett et ses compagnons. La seconde ne fut autre que la création du Centre Wollbrett alors même que nos réunions nomades se déroulaient en divers lieux, mais surtout à Neuwiller-lès-Saverne dans une ancienne école. Les stocks des publications étaient conservés en plusieurs endroits. Une centralisation s'imposait. Henri s'y engagea et la réalisa. En inaugurant le Centre Wollbrett, le 16 septembre 2000, la SHASE se donna les moyens d'amorcer une nouvelle étape dans sa longue histoire.

Rencontrer Henri fut toujours un plaisir humain, par son accueil chaleureux, un plaisir de discussion aussi, par ses passions ou ses sujets d'étude, quand il s'agissait de parler d'art, surtout d'art roman qu'il soit alsacien, auvergnat, lorrain ou autre. Il avait une capacité à rendre clair et intelligible ce qui, parfois, était rébarbatif ou peut-être compliqué. Sa bonhomie souriante va nous manquer. Le plus bel hommage à lui rendre sera de poursuivre son œuvre.

² HEITZ (H.), Un cheminement, op. cit., p. 154.

Quelques pages d'Histoire...

Le prix de vertu de l'Académie française pour des Alsaciennes et des Alsaciens

Le 4 avril 1782, D'Alembert, géomètre et mathématicien, associé à Diderot pour l'élaboration de l'Encyclopédie, en tant que secrétaire perpétuel de l'Académie française, transmet au roi Louis XVI le souhait d'un anonyme de créer un prix de vertu grâce à une fondation de 12 000 livres.

Le prix serait attribué à quelqu'un dont les mérites seraient attestés, pour des faits remontant à moins de deux ans, de Paris (pour pouvoir contrôler plus facilement la réalité des actes à valoriser), qui n'aurait pas un statut social plus élevé que celui de bourgeois. On prononcerait aussi chaque année un discours sur la vertu.



Jean-Baptiste de Montyon

Le généreux donateur était le baron Jean-Baptiste de Montyon (1733-1820). Son nom n'a été révélé qu'en 1821 après sa mort. Un discours sur la vertu est toujours prononcé chaque année par un académicien et des bourses sont remises annuellement par l'Académie française à des Français, en principe de

condition modeste, qui ont commis des actes de courage ou de solidarité¹.

Le prix de vertu a été remis plusieurs fois à des Alsaciennes et des Alsaciens, particulièrement des lendemains de la guerre de 1870 aux années qui ont suivi la Première Guerre mondiale. Il est intéressant de relever les motifs pour lesquels ce prix leur a été attribué. Ils ne sont pas indépendants du contexte politique².

1. Récompenser la fidélité à la France après la guerre de 1870

Avant la guerre de 1914-1918, l'Académie récompense des Alsaciennes et des Alsaciens héroïques qui ont fait le choix de la France.

En **1881**, c'est **Paula Gagny**, d'une « famille honorable » de **Sélestat** qui reçoit un prix de vertu car elle a ramené « au-delà des lignes prussiennes » de nombreux enfants abandonnés et a créé un établissement pour les accueillir. Ernest Renan qui fait le discours dit qu'elle « représente admirablement parmi nous la dignité, la résignation qui ont porté si haut devant leurs soeurs de France le caractère des femmes d'Alsace-Lorraine ».

En **1896**, c'est **Victoire Vanostro**, une mère de famille méritante, qui est récompensée. Elle a soigné, pendant trois ans, son mari paralytique, à la maison, avant d'aller, tous les

¹ BUISSON (Ferdinand), Montyon in *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Hachette, Paris, 1911: http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3225.

² Les informations sur les prix de vertu et les citations extraites des discours de vertu se trouvent sur le site de l'Académie française : https://www.academie-francaise.fr/.

jours, le voir à Bicêtre. Son fils, qui allait être typographe, est mort d'une angine de poitrine. Puis, elle a dû soigner un fils revenu du régiment avec une pleurésie, une fille atteinte de fièvre typhoïde. On souligne qu'elle est « originaire d'Alsace, de ce pays à la fidélité tenace, auquel il ne faut cependant jamais négliger d'envoyer un souvenir, de peur que, se croyant oublié, il ne soit tenté de devenir oublieux ».

En 1905, Paul Deschanel, en tant que directeur de l'Académie, fait l'éloge de Julie Hartmann, née en 1830 à Sainte-Marie-aux-Mines, d'une famille de « modestes cultivateurs », devenue orpheline à vingt ans, qui a élevé ses cinq frères et soeurs avant de prendre le voile et de devenir directrice d'une école maternelle dans le Beauvaisis, soucieuse d'éduquer les enfants du peuple. Deschanel conclut en disant : « Ce que nous voyons en elle, c'est la courageuse enfant qui a sauvé le nid de famille, c'est la bonne institutrice populaire, secourable aux malheureux, c'est l'Alsacienne, enfin, demeurée Française. Alsace comme la justice, tu vis, inébranlable, dans nos coeurs ».

En 1907, Maurice Barrès évoque l'oeuvre philanthropique de Léon Lefébure (né en 1838 à Wintzenheim et mort à Orbey en 1911)³, journaliste, essayiste, issu d'une famille d'industriels, qui a aussi été député du Haut-Rhin (de 1869 à 1870) puis de la Seine (de 1871 à 1876) et sous-secrétaire d'État aux finances. Il a œuvré pour la réinsertion des prisonniers et a beaucoup secouru les pauvres. Il a fondé en 1890 un Office central des œuvres de bienfaisance.

Maurice Barrès ne le mentionne pas mais Léon Lefébure est devenu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1903. Il avait déjà obtenu des prix pour des livres dont il a été l'auteur : *La science pénitentiaire au congrès de Stockholm* en 1881 et *Le devoir social* en 1891.



Léon Lefébure

En 1907, l'Académie souhaite aider Léon Lefébure à assurer l'avenir de son œuvre.

2. Récompenser l'opposition à l'Allemagne pendant la guerre de 1914-1918

Le déclenchement de la Grande Guerre est l'occasion d'affirmer l'espoir d'un retour à la France qu'on pense largement partagé en Alsace. En 1914, le directeur de l'Académie, Maurice Donnay, déclare : « Nos soldats s'en vont, l'éclair aux yeux, le sourire aux lèvres, des roses au fusil ... Vertu : force, courage ; ils se battent, et l'Alsace au large ruban noir frémit d'espérance ».

Au lendemain de la guerre, sont récompensés des hommes et des femmes qui se sont opposés à l'autorité allemande pendant le conflit.

En **1919**, un prix de vertu a été remis à **Clairette Preiss**, fille unique du député protestataire de **Colmar**, Jacques Preiss, né à **Riquewihr** en 1859, emprisonné dès le début de la guerre puis exilé hors d'Alsace. Il est mort à Munich en 1916.

³ IGERSHEIM (François), "Lefébure Léon Albert", notice NetDBA en ligne: https://www.alsace-histoire.org/netdba/lefebure-leon-albert/, 1994, revue en 2021.

Clairette Preiss⁴ a fait ramener le corps de son père à Colmar. Les autorités allemandes avaient interdit tout discours, sauf celui du pasteur. Clairette a bravé l'interdit et dit que

son père avait été traité « comme criminel de droit commun de manière illégale et que le gouvernement était responsable de sa mort à cause des mauvais traitements qu'il avait subis, qu'il serait vengé. Elle a, à son tour, été condamnée à l'exil



Clairette Preiss, *Excelsior*, 12 juillet 1921

avec sa mère. L'auteur du discours termine en évoquant les conditions du retour de Clairette Preiss à Colmar : « Lorsqu'elle rentra à Colmar, le drapeau tricolore flottait sur la ville, et dans les rues se promenaient librement les soldats français vengeurs de son père, les soldats du général Gouraud ».

La même année, l'Académie française a remis un prix de vertu à une autre Alsacienne, **Odile Fritter**, qui, en 1914, âgée de dix-neuf ans, a été dénoncée et emprisonnée pour avoir « donné l'hospitalité dans sa famille à Guewenheim, à une patrouille française et l'avoir guidée au cours d'un engagement ».

En **1920**, c'est Raymond Poincaré qui fait l'éloge de trois autres Alsaciens qui ont aidé l'armée française :

- M. Petitdemange, un père de famille nombreuse, habitant au Bonhomme, dont les Allemands ont brûlé la maison pour avoir accueilli les soldats français « *en libérateurs* » ;

- l'abbé Aloïs Heyberger de Saint-Hippolyte qui a donné asile à plusieurs réfugiés du Bonhomme et de Cernay ;
- Melle Rousselot, âgée de vingt ans, issue d'une vieille famille alsacienne de Colmar qui a fait des collectes pour les soldats français des environs, y a consacré « la plus grande partie de sa dot avec l'autorisation de ses parents », a utilisé « mille subterfuges » pour acheminer aux soldats français des victuailles, du tabac, de l'argent, est allée les visiter à l'hôpital, a caché neuf prisonniers dans la maison familiale en risquant d'être arrêtée et fusillée. Raymond Poincaré a loué sa « ferveur patriotique ».

3. Récompenser l'action pour l'apprentissage du français en Alsace

L'Académie valorise des initiatives en faveur de la connaissance du français, en Alsace, à l'époque du Reichsland ou après la guerre.

En 1921, l'académicien René Doumic s'exclame : « Quelle reconnaissance ne devonsnous pas à ceux qui, aux heures douloureuses, dans la lourde atmosphère de l'oppression allemande, ont entretenu la flamme sacrée ». Cette année-là, l'Académie honore les étudiants de l'Université de Strasbourg qui ont intégré l'enseignement du français à leurs cours populaires gratuits à l'époque du Reichsland. Il termine par ces mots : « Dans la Société des cours populaires de Strasbourg devenue la Société Estudiantine, au nom pittoresque et gai, nous saluons la juvénile incarnation de toute l'Alsace ».

En **1927**, un prix est décerné à « *l'œuvre* strasbourgeoise des Tout-petits d'Alsace qui (depuis 1924) reçoit les enfants des familles ouvrières pendant les heures de travail des parents. On les surveille, on les amuse et on leur apprend le français, beaucoup de ces enfants ne sachant que l'alsacien. Les Filles de la Charité assument le soin de cette « garderie ». L'œuvre est récompensée pour son caractère social mais aussi pour sa

⁴ Clairette Preiss est présente lors de l'inauguration du monument Jacques Preiss à Colmar et d'une plaque à Riquewihr les 10 et 11 juillet 1921. Son courage est relevé à cette occasion. (*Journal d'Alsace et de Lorraine*, 11 juillet 1921, *Journal Excelsior*, 12 juillet 1921).

contribution à la diffusion du français dans les milieux populaires.

L'Académie française compte parmi ses membres des personnalités comme Maurice Barrès, René Bazin, Paul Deschanel, Raymond Poincaré, le maréchal Foch puis Pétain, tous très sensibles à la situation de l'Alsace-Lorraine. Ils contribuent à propager l'image d'une Alsace qui rêve d'un retour à la France après le traité de Francfort et qui souhaite effacer toute trace de germanité.

Les prix littéraires sont attribués dans le même but. À partir de 1905, la *Revue alsacienne illustrée* créée par Charles Spindler et dirigée par Pierre Bucher peut afficher sur sa couverture qu'elle a été « *couronnée par l'Académie française* ». Jeanne et Frédéric Régamey⁵ sont récompensés en 1907 pour *Au service de l'Alsace* dédié à Maurice Barrès. Hansi⁶ obtient un prix en 1914 pour *L'histoire d'Alsace racontée aux petits enfants d'Alsace et de France.*

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE CHARLES SPINDLER A SAINT LÉONARD PAR BŒRSCH. VOLUME VII ILLUSTRIRTE ELSÄSSISCHE RUNDSCHAU HERAUSGEGEBEN UNTER KÜNSTLERISCHER LEITUNG VON CARL SPINDLER IN ST. LEONHARD BEI BŒRSCH. BAND VII COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La Revue alsacienne illustrée couronnée en 1905



Au service de l'Alsace : un prix pour Jeanne et Frédéric Régamey

4. De lentes évolutions à partir des années 1930

Le discours évolue à partir des années 1930. L'attribution du prix à des Alsaciennes et des Alsaciens n'est pas nécessairement liée à la volonté de souligner leur attachement à la France. En 1930, le prix de vertu est à attribué au Révérend Père Wintz, né en Alsace en 1870, qui s'est formé en France et qui a consacré sa vie à soigner les lépreux au Sénégal. En **1936**, le prix de vertu récompense deux Alsaciens qui ont élevé « admirablement », chacun, onze enfants : Joseph Pfister, employé des PTT à Guebwiller et Georges Hebting de Bischheim, chauffeur aux Chemins de fer d'Alsace-Lorraine, « excellent agent » qui s'est battu sous les drapeaux français en 1914. Ce dernier point est présenté comme une qualité supplémentaire, une preuve de courage qu'on souhaite souligner.

Après 1945, l'Alsace n'apparaît plus, dans les discours, comme un objet de rivalité entre la France et l'Allemagne. L'Alsace affirme sa double culture. La réconciliation franco-allemande aboutit à la construction européenne. L'Alsace, et notamment Strasbourg, en devient le symbole.

Raymond Scheu

⁵ RÉGAMEY (Jeanne et Frédéric), Au service de l'Alsace, Albin Michel, Paris, 1906. Le titre rappelle Au service de l'Allemagne de Maurice Barrès. Les auteurs ont vécu quatre ans à Beblenheim, ont fréquenté les artistes et écrivains réunis au Cercle de Saint-Léonard par Charles Spindler et Anselme Laugel, collaboré à la Revue alsacienne illustrée et ont publié des livres qui donnent au lecteur français l'image d'une Alsace qui souffre de l'annexion et rêve du retour à la France.

⁶ HANSI, L'histoire d'Alsace racontée aux petits enfants d'Alsace et de France, H. Floury, Paris, 1913.

Du Vorarlberg à Kaysersberg. L'immigration autrichienne au XIX^e siècle (1835-1866)

A la recherche d'une vie meilleure

La vie dans les villages alpins autrichiens était difficile. L'hiver y était long et rude. Le printemps souvent pluvieux et l'été court. Les rendements agricoles s'avéraient peu élevés et l'élevage restait malgré tout limité. Des générations d'hommes étaient obligés de quitter leur village natal pour quelques semaines, voire des mois afin d'assurer des revenus supplémentaires à leurs familles. Certains, plus jeunes, entreprirent des périples plus longs à la recherche d'une vie meilleure.

Le périple de Jean Conrad Meusburger

Jean Conrad Meusburger est né le 18 mars 1813 au hameau de Meisten, une dépendance du village d'Andelsbuch dans la province du Vorarlberg autrichien, il quitta son village à l'âge de 21 ans. Arrivant à Kaysersberg le 7 avril 1835, il fut immédiatement embauché à la filature Schoen-Altherr. Son frère Xavier, âgé de 16 ans, le rejoignit trois semaines plus tard et fut également embauché chez Schoen-Altherr. Le 15 novembre 1835, les deux frères quittèrent la filature et ouvrirent une entreprise de maçonnerie. Si Xavier resta célibataire et décéda en 1863, Jean Conrad épousa le 19 novembre 1845 Anne Marie Koenig. Souhaitant découvrir d'autres horizons, il engagea une démarche auprès de la préfecture pour la délivrance d'un passeport à destination de New-York qu'il obtint le 16 février mais décéda le 5 juin 1850. Sa veuve reprit l'affaire avec son beau-frère puis épousa en 1853 Antoine Lippus, un Badois originaire de Schözingen.

Un réseau entre le Vorarlberg et Kaysersberg

L'entreprise de maçonnerie Meusburger connut un essor rapide et un vaste réseau se mit en place entre le Vorarlberg et Kaysersberg. De nombreux Autrichiens transitèrent par la ville se faisant embaucher quelques semaines voire quelques mois chez leur compatriote Meusburger.

Tout d'abord ceux natifs d'Andelsbuch. Ils furent 66 de 1835 à 1866 qui passèrent par Kaysersberg dont 43 travaillèrent plus ou moins longtemps chez les frères Meusburger et huit chez Joseph Beer (Baer).

Puis, ceux originaires de différentes localités du Vorarlberg. Pour la même période de 1835 à 1866, 86 jeunes hommes transitèrent par Kaysersberg:

27 de Bezau,

4 de Dornbirn,

9 de Reuthe,

3 de Schnepfau,

2 de Hittisau,

4 de Mellau,,

4 de Au,

7 de Egg,

2 de Schoppernau,

2 de Elmen,

2 de Schwarzenberg,

1 de Bee,

1 de Erlenstegen,

12 de Schruns,

1 de Ludesch

et 1 de Bolgenach.

Tous ces villages s'égrènent le long de la vallée arrosée par l'Ache qui se jette dans le lac de Constance. Se rajoutaient également 13 hommes de Kappl et 2 d'Ischg, dans le Paznau Tal, à la frontière de la province du Tyrol. Un total de 152 Autrichiens séjourna et travailla provisoirement à Kaysersberg avant de reprendre la route vers d'autres horizons. La période 1835 à 1844 représente 77% des toutes les arrivées (126 hommes) dont 87 furent embauchés par les frères Meusburger et 11 par

Joseph Beer. Quelques uns trouvèrent également du travail chez Joseph Aloyse Metzler, un autre compatriote natif de Schwarzenberg, qui œuvra comme entrepreneur jusqu'à son décès en 1855. Joseph Beer était également natif d'Andelsbuch. Embauché par Schoen-Altherr le 2 mai 1835, il épousa en 1837 Marguerite Martinizi, fille du ramoneur Jean, et créa la même année une entreprise de maçonnerie. Il décéda à Kaysersberg le 29 novembre 1854 âgé de 54 ans.

Quel était l'âge de ces migrants ? 45 avaient moins de 20 ans, 55 de 20 à 25 ans, 22 de 26 à 30 ans, 14 de 31 à 35 ans, 9 de 36 à 40 ans, 4 de 41 à 47 ans. Les trois plus âgés avaient 46 et 47 ans. La tranche d'âge des 15-25 ans est la plus représentative (66%).

Jacques Blum, natif de la proche région de Dornbirn et âgé de 26 ans, dernier autrichien à séjourner à Kaysersberg sous le Second Empire. Muni d'un passeport, il arriva le 8 mars 1866 et fut embauché par le ramoneur Martinizi pour quelques semaines.

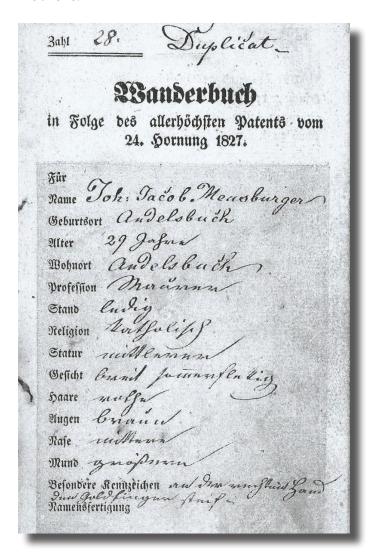
La mobilité de Jean Jacques Meusburger à travers son livret d'ouvrier

L'on peut être surpris par la mobilité ouvrière à cette époque. Le livret d'ouvrier de Jean Jacques Meusburger, l'un des frères de Jean Conrad et de Xavier, en est une belle illustration.

Né en 1821, les autorités de Bregenz lui délivrent son passeport le 29 janvier 1850. Il va effectuer un **premier voyage** de 1850 à 1853. Franchissant la frontière le 4 février 1850, il se dirige vers Constance et poursuit sa route en direction de Fribourg. Il franchit le Rhin à Brisach le 8 février et arrive à Kaysersberg le 13 février. Son frère l'engage durant dix semaines puis Jean Jacques reprend son chemin vers Lunéville où il est embauché aux chemins de fer jusqu'en juillet. D'août 1850 à février 1851 il travaille à Grimaucourt dans la Meuse, puis de février au 22 octobre 1851 à l'église Saint-Maur à Lunéville. Il poursuit

son périple, parcourant la Meurthe-et-Moselle et la Meuse jusqu'en juillet 1853. Il séjourne à Blamont de juillet à décembre 1853. Souhaitant rentrer, il se remet en route et franchit la frontière à Kehl le 29 décembre 1853 puis rejoint l'Autriche.

Il entreprend un **second voyage** en 1854 à 1855. Partant de Bregenz le 21 mars 1854, il traverse la Forêt Noire et passe la frontière à Kehl. Il se rend à Blamont et y séjourne tout les restant de l'année. Probablement est-il engagé chez un entrepreneur qui l'avait déjà embauché lors de son précédent périple. Quittant Blamont en début d'année, il franchit la frontière à Bâle le 5 janvier 1855 et se dirige vers Sissach qu'il traverse le 17 janvier. Puis il se rend à Lucerne et y séjourne jusqu'au début du mois d'avril. De retour à Bâle le 7 avril, il prend la route de Bregenz et rentre en Autriche.



Son **troisième voyage** débute en 1856. Le 2 août 1856, il quitte Bregenz avec un visa de trois ans. Le 6 août, il franchit la frontière à Bâle et à Saint-Louis, traverse le Sundgau et passa à Dannemarie le 9 août. Du 10 au 20 septembre, il est engagé aux chemins de fer de Montbéliard puis travaille dans les environs. Du 1er février au 5 avril 1857 il est employé à Chalezeule dans le Doubs. Nous le retrouvons à Lons-le-Saunier qu'il quitte le 14 juin et séjourne à Bourg-en-Bresse du 16 juin au 27 juillet. Il poursuit son périple se faisant engager par ci par là jusqu'à Grésine au bord du lac du Bourget en Savoie où il passe quatre mois.

En novembre, il quitte la région et revient à Kaysersberg où il travaille une quinzaine de jours chez Lippus, successeur de Jean

Conrad Meusburger. Du 16 décembre 1858 au 25 janvier 1859, il est engagé par Boeschlin à Andolsheim puis rejoint Marckolsheim et Elsenheim. Le 5 mars, il quitte le Ried pour Saint-Hippolyte jusqu'au 12 décembre 1860. Les six premiers mois de 1861, il est engagé à Kaysersberg par Xavier Meusburger. Il reprend son chemin plein sud et du 2 juillet au 19 septembre, est embauché à Marseille par un certain Pierre Meusburger, entrepreneur de travaux publics, (un lointain compatriote parent?).

Finalement, à l'automne, il retourne à Kaysersberg où il est employé par Xavier Meusburger de janvier à avril 1862.

Francis Lichtlé



Illustrations:

Page de gauche : Livret d'ouvrier de Jean Jacques Meusburger

Page de droite: Passage de Jean Jacques Meusburger à Elsenheim et Marckolsheim en 1859.

Focus sur une société d'histoire

La Société d'Histoire de Bergheim et la Maison des Sorcières

La Fédération avait programmé en 2020 la tenue de son Assemblée générale à Bergheim, une occasion de (re)découvrir le projet-phare de la Société d'histoire de Bergheim : la Maison des Sorcières. A défaut, nous avons proposé à cette société de rappeler l'origine de sa création.

Culture et Patrimoine de Bergheim

Suite au souhait de la ville de Bergheim de créer un musée à partir d'un bâtiment réhabilité (l'ancienne école des garçons, bâtiment historique datant de 1550), il s'est constitué en 1992 une association des Amis du Musée de Bergheim chargée de mettre en place un projet d'occupation. Cette association deviendra en 1997 la Société d'Histoire de Bergheim dans le cadre d'une nouvelle structure associative (qui regroupe aussi la bibliothèque municipale) intitulée Culture et Patrimoine de Bergheim.

Une « Maison des Sorcières » consacrée aux procès de sorcellerie jugés à Bergheim entre 1582 et 1683



Le musée de Bergheim (photo site internet de la ville de Bergheim)

Après de nombreuses rencontres et discussions, il a été proposé de ne pas créer de musée qui raconterait l'histoire de Bergheim des origines à nos jours, mais de montrer un lieu interactif qui choisirait de privilégier un thème principal et peu connu, celui de l'histoire des nombreux procès de sorcellerie jugés à Bergheim entre 1582 et 1683, présenté sous la forme d'une exposition permanente et évolutive.

La Société d'Histoire de Bergheim a donc inauguré à l'automne 1997 la « Maison des Sorcières » consacrée aux procès de sorcellerie jugés à Bergheim entre 1582 et 1683. À ce jour, trois salles sont ouvertes au public (de juillet à octobre).

Une mise en scène d'une histoire complexe...

L'exposition présente une information écrite volontairement brève et un grand nombre d'illustrations. Vu le faible nombre d'objets de valeur et de documents d'époque (à l'exception des ouvrages prêtés par les grandes bibliothèques d'Alsace et les archives de la Ville à emprunter et à rendre après chaque période d'ouverture), il a été nécessaire d'enrichir la présentation en utilisant l'audiovisuel ainsi que d'autres techniques de mises en scène (de l'imagerie d'Épinal à la bande dessinée...).

Cette réalisation, assez éloignée du concept de musée, s'apparente davantage à une scénographie qui serait à la fois travail d'ambiance et œuvre pédagogique ouverte à un grand public.

Les auteurs de ce projet ambitieux, conscients des difficultés d'exploiter et d'illustrer cette histoire très complexe, ont mis en place un conseil scientifique comprenant conservateurs de bibliothèques et chercheurs pour suivre et contrôler le programme proposé, un comité de gestion constitué par le bureau de la Société d'histoire et un comité de pilotage.

Une longue préparation...

Une première phase de recherche en 1993-1994 a permis de transcrire, répertorier, microfilmer et traduire en français tous les actes des 40 procès de Bergheim (manuscrits en vieil allemand), de mettre en place une grille d'analyse et de traitement thématique et de lancer une importante recherche bibliographique et iconographique (BNUS, BM de Strasbourg, Cabinet des Estampes, Sociétés locales d'histoire...).

Une deuxième phase de recherche en 1995 a permis de réaliser les maquettes de notre exposition. Prévu sur trois niveaux, le projet définitif fut présenté aux différentes autorités : municipalité, Conseil Général du Haut-Rhin, DRAC et définitivement approuvé fin 1995.

S'interroger sur l'histoire des mentalités

La salle en rez-de-chaussée, intitulée « Bergheim à l'époque des sorcières » présente l'époque et le cadre historique dans lesquels se jouent les procès de Bergheim.

Le premier étage est aménagé en 1998. L'exposition y est montée en 1999 (textes bilingues, illustrations, documents sous vitrines), réalisation de deux petits films vidéo, l'un sur la « chasse aux sorcières » ailleurs qu'à Bergheim (Alsace et Europe aux XVIe et XVIIe siècles), l'autre sur la procédure judiciaire.

Cette deuxième partie présente les thèmes suivants : la sorcellerie à l'époque de la Renaissance/le mouvement des idées ; magie et sorcellerie (historique)/les positions de l'Église/catholiques et protestants en Alsace ; l'État et la société civile/démonologues et opposants ; les étapes de la sorcellerie ; le tribunal des maléfices de Bergheim ; sorcellerie et réalités. Ce que nous apprennent les procès de Bergheim sur la vie quotidienne, la vie sociale, le travail, les rapports conjugaux, l'adultère, la prostitution, l'alcoolisme, la richesse et la mi-

sère, la natalité et la mortalité, la santé, l'empoisonnement, la pharmacopée, les sciences, le statut de la femme...

Face à un phénomène qui a frappé plusieurs centaines de personnes en Alsace, ce projet manifeste la plus grande retenue; il refuse d'en faire un événement sensationnel ou scandaleux, il exclut toute mise en scène de la torture. Il exprime le désir de porter un regard différent sur l'histoire et la société à une époque précise, la Renaissance et les Temps modernes, à travers l'analyse d'un phénomène tragique ignoré du plus grand nombre. Cette démarche proposant repères et grille de lecture afin de (re)connaître ce qui est plus qu'un simple processus d'exclusion et de répression nous interroge avant tout sur l'histoire des mentalités de l'époque. Elle permet d'ouvrir par là à un travail de réparation historique et peut-être d'en tirer quelques leçons pour aujourd'hui...

Une folie meurtrière désignant la femme comme victime expiatoire

La troisième salle présente deux films.

Le premier évoque en deux temps un cortège animé par les habitants de Bergheim. Le début du cortège, introduit par une pleureuse tout de noir vêtue, évoque symboliquement quelques étapes de procès en sorcellerie, comme si la chasse aux sorcières existait de nos jours. Ensuite, des femmes et des enfants d'aujourd'hui défilent au pied des remparts : comme pour conjurer les ténèbres de l'histoire, ils célèbrent la vie en hommage à toutes les victimes du fanatisme et de la barbarie.

Le second documentaire raconte l'imaginaire de la sorcellerie et les maléfices du diable portée par une folie meurtrière désignant la femme comme vistime expiatoire.

Armand Peter et Francis Lorentz.

Maison des Sorcières 5 rue de l'Eglise 68750 Bergheim

Contact pour tous renseignements: 03 89 73 18 64

Brèves & Annonces

Figurinistes et collectionneurs de figurines au Hohlandsbourg

L'Association des Figurinistes et des Collectionneurs de figurines de l'Est de la France (AFCFEF) n'est pas, à proprement parler, une société d'Histoire et d'Archéologie, mais elle s'intéresse fortement au passé de notre région. Elle regroupe des passionnés de cet art miniature qui fleurit tout particulièrement en Alsace depuis la fin du XVIIIe siècle. Plusieurs de ses membres poursuivent la tradition des « Soldats de Strasbourg » découpés et peints à la main, qui font la gloire des « collections alsaciennes » du Musée de l'Armée et du Musée historique strasbourgeois. Certains collectionnent les petits sujets en plomb, en aluminium, en matières plastiques des enfants d'autrefois. D'autres s'appliquent à fabriquer, à modifier, à peindre et mettre en scène des figurines artisanales dans tous les matériaux possibles, à des échelles qui oscillent généralement entre un pouce (25-30 mm) et une douzaine de centimètres.



Série Schwendi. Dessin de Francis Quiquerez. Gravure de Daniel Lepeltier

Cette passion se traduit par des expositions régulières, en France et à l'étranger, à l'instar de celle qui a eu lieu à Schwetzingen, dans le Palatinat, puis en Bavière sur le thème de la Renaissance en 2019-2020, ou celle qui va avoir lieu au château du Hohlandsbourg pendant la saison touristique 2021, autour du Moyen Âge.



Reinhold von Rosen. Dessin de Francis Quiquerez, gravure de Daniel Lepeltier, peinture de Philippe Fourquet.

La richesse de ces créations n'a plus grand-chose à voir avec le côté guerrier des jouets anciens. Elle s'appuie sur une solide documentation et aborde aussi bien la vie de tous les jours que la « grande histoire » ou les héros d'aventure, des châteaux aux chaumières.

Tous les ans, l'AF-CFEF édite ses propres

figurines plates en étain : elle fait graver des moules en ardoise, selon une technique qui remonte aux débuts de la métallurgie et peut ainsi reproduire des petites scènes ou des personnages isolés. Son catalogue comprend un certain nombre de modèles directement liés à l'Histoire d'Alsace. En 2019, sa série « Grands Capitaines » au standard de 75 mm a été illustrée par le maréchal Reinhold von Rosen, seigneur de Dettwiller et de Bollwiller, qui avait passé au service de Louis XIV après avoir été l'un des lieutenants de Bernard de Saxe-Weimar. En 2020, le groupe de 45 mm représente le Colonel Denfert-Rochereau en compagnie d'un officier de mobiles et d'un télégraphiste apportant des nouvelles d'un poste avancé de la défense de Belfort.

Le général Kléber, le chevalier Conrad-Werner de Hattstatt, les humanistes du Gymnase vosgien ou les pontonniers de la Révolution française font partie d'un catalogue qui comprend une quarantaine de pièces. En 2021, en hommage au Hohlandsbourg, l'AFC-FEF propose Lazare de Schwendi et sa femme dégustant un verre de Tokay en compagnie d'un vigneron de Kientzheim.

Communiqué Georges Bischoff Pour en savoir plus : www.afcfef

Programmation estivale au Musée Lalique, "La table, tout un art"

Exposition temporaire du 19 mai au 1^{er} novembre 2021

Tous les ans, le musée Lalique propose une grande exposition estivale. A venir en 2021 : *La table, tout un art*.

Associés à un certain art de vivre à la française, les arts de la table ont tout au long de l'histoire, suscité la créativité et de prestigieuses Maisons s'y sont illustrées. Artiste de talent et industriel avisé, René Lalique s'y intéressera également, apportant originalité et renouveau.

Pureté, délicatesse et élégance sont les maîtres mots qui gouvernent son inventivité et suscitent une admiration quasi unanime, que Lysiane Sarah-Bernhardt, petite-fille de la grande comédienne, résume ainsi : si je devais donner à mes amis un dîner mémorable, je voudrais que Lalique se charge de décorer ma table. Il disposerait pour cette fête gastronomique ses plus belles pièces et ses plus beaux chandeliers, dont la lumière se refléterait dans les charmants objets de la table. Quoi de plus amical que d'entendre tintinnabuler le beau cristal comme l'écho d'une jeune voix qui se répand d'un bout à l'autre de la table ?

Plats, plateaux, coupes, assiettes, chandeliers, porte-menus, repose-couteaux et gobeleterie fine... la diversité de ses créations impressionne. A la fois fonctionnelles et esthétiques ses productions sont également guidées par sa volonté de mettre à disposition du public des objets d'usage quotidien aussi beaux de forme que d'exécution à des prix moyens. Ainsi, ses articles pour la table séduisent non seulement la bourgeoisie mais font également l'objet de nombreuses commandes de personnalités tant françaises qu'étrangères, ainsi que de compagnies maritimes ou de viticulteurs. Aujourd'hui, la Maison Lalique renoue avec les Arts de la Table, en particulier à travers le service du vin, le conditionnement des spiritueux et de prestigieux restaurants.

L'exposition *La table, tout un art* met en valeur la créativité foisonnante de Lalique à travers la philosophie qui a guidé la production, l'évolution des usages et du service du vin, mais également des tables de prestige.



Le musée Lalique à Wingen-sur-Moder

Lieu unique où l'on peut découvrir la diversité des créations de René Lalique et de ses successeurs, du bijou Art nouveau au cristal actuel en passant par le verre Art Déco. Il est conçu comme un ensemble, avec une architecture alliant les bâtiments anciens du site verrier du Hochberg et avec d'autres plus contemporains, dans des jardins qui invitent à la promenade.

Le musée Lalique de Wingen-sur-Moder présente plus de 650 œuvres exceptionnelles qui permettent de retracer la carrière de René Lalique et de ses successeurs. Organisé de façon thématique et chronologique, il offre un large panorama de créations, des bijoux Art nouveau au cristal actuel en passant par le verre Art Déco.

Musée Lalique 40 rue du Hochberg, Wingen-sur-Moder Tel. +33 3 88 89 08 14 https://www.musee-lalique.com/infos-pratiques/ horaires

"Et les femmes se sont levées". Portraits de résistantes alsaciennes et lorraines

Un nouvel alsatique à « La Nuée Bleue »

L'auteur, Marie-José Masconi, lorraine d'origine et alsacienne d'adoption, ellemême fille de deux résistants déportés, est la présidente des « Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation, délégation du Bas-Rhin ». Elle nous avait déjà raconté dans son livre « La longue nuit de Lucie » le calvaire de sa mère résistante, condamnée à mort par les nazis.



Elle élargit ici ses travaux en s'intéressant aux nombreuses femmes qui se sont investies dans la Résistance. Elles étaient commerçante, institutrice, étudiante, engagée dans le scoutisme, fermière, mère de famille, psychiatre, secrétaire, religieuse... Grâce à des recherches dans les archives privées, des lectures d'ouvrages qui leur sont consacrées, en enquêtant auprès de leurs descendants, l'auteur dresse le portrait d'une vingtaine d'entre elles qui se levèrent contre l'oppression nazie.

L'ouvrage est préfacé par Frédérique Neau-Dufour : « Chez toutes ces femmes, l'engagement résistant ressemble à un réflexe. Il est une attitude à laquelle on ne réfléchit pas tant elle est évidente. Cette caractéristique est propre à tous les résistants ». « La résistance des Alsaciennes et des Lorraines prend majoritairement la forme d'une solidarité active envers les prisonniers de guerre évadés, les Juifs, les réfractaires aux différentes obligations militaires ou paramilitaires imposées par le Reich. Cette orientation est propre à la culture féminine ».

Une carte de l'Alsace indique les différentes filières décrites dans le livre dont celle de l'Hôtel de la Bourse à Mulhouse en direction de Bâle. L'hôtel, tenu par la famille Rohmer, depuis la Première Guerre mondiale, est géré, en 1940, par Anna Rohmer, 56 ans, veuve depuis 1928, et son beau-frère Lucien. Ils ravitaillent des prisonniers de guerre français et belges parqués dans une usine proche, celle de la Dentsch. Plus tard ce sont des prisonniers polonais errant en forêt de la Hardt qui sont amenés à l'hôtel. Les Rohmer les accueillent et les convoient jusqu'à Dannemarie où ils sont pris en charge jusqu'à Belfort. Les transferts se poursuivent grâce aussi à la complicité de cheminots de la gare de Mulhouse. Mais le 30 mars 1942, toute la famille Rohmer est arrêtée sur dénonciation d'un faux candidat à l'évasion et internée dans des camps de concentration. Elle sera libérée le 28 avril 1945 par les Alliés. Tous les récits n'ont pas une fin si heureuse, certaines femmes ont connu des destins tragiques comme Andrée Gadat-Calba, arrêtée et fusillée le 3 septembre 1944, elle avait 31 ans.

Gabrielle Claerr Stamm

Et les femmes se sont levées - 282 pages, illustrées de photos d'époque - 22 \in

Éditions La Nuée Bleue - 3 rue Saint-Pierre-le-Jeune -

67000 Strasbourg - 03 88 15 77 27 Pour vos commandes : 03 88 18 20 10 edqcommandes@editions-quotidien.fr

"Réduit à rien. Les derniers jours de Maître Eckart"



À l'entour de l'an 1328, accusé d'hérésie. jugé l'Inquisition, par désavoué par Rome, Maître Eckhart. grand théologien dominicain du "Rien", se trouve réduit à rien alors que la mort avance au-devant de

lui. Or, de ces derniers jours, nous ne savons également presque rien. Celui qui s'enracine dans l'éternité et que ses ennemis pourchassent dans le temps, décède en un lieu, une saison, un jour et une heure dont aucun manuscrit médiéval n'a gardé la mémoire.

Sept siècles plus tard, c'est au coeur de cet exode que le rejoint son meilleur commentateur, Rémy Valléjo, en se faisant le compagnon et le chroniqueur de ce voyage au bout de la nuit qu'a entrepris le Maître, entre son procès à Cologne, son passage par Strasbourg et sa disparition sur la route d'Avignon afin d'en appeler à l'autorité du pape Jean XXII; et en s'instituant le scribe de l'aboutissement lumineux d'Eckhart, abandonné de tous mais libre de tout, à ce point extrême où l'homme est à jamais saisi par la Déité.

Une enquête mystique, un essai littéraire et un récit passionnant.

Dominicain, spécialiste des mystiques rhénans, **Rémy Valléjo** a publié aux Éditions du Cerf *Maître Eckhart, je ne sais pas*.

Réduit à rien, 232 pages - mars 2021 - 18,00 €

Plus d'infos : https://www.editionsducerf.fr/

Réouverture des musées Historique et des Beaux-Arts de Mulhouse avec deux expositions

2 expositions: Lily et les siens

Lily Ebstein, disparue à Auschwitz en



1943, est l'une des 400 victimes juives de Mulhouse disparues dans la Shoah. Elle n'avait que 23 ans et se destinait au métier de styliste. L'exposition du Musée Historique part sur les traces

laissées par Lily et les siens, de Mulhouse à Auschwitz, via Vichy et Drancy. Des panneaux évoquent les étapes de leurs existences et redonnent vie à leur mémoire. Ils sont accompagnés d'archives familiales, sauvées de l'oubli par David Gerson, cousin de Lily (correspondance, photos de famille, dessins textiles...). Le projet a été initié par Doris Courtois, professeur d'histoire-géographie au lycée Schweitzer, avec l'aide de Marie-Claire Vitoux, historienne, et d'Eliane Michelon, directrice des Archives de Mulhouse.

Uruncis, une localité gallo-romaine : Les fouilles archéologiques de 1847-1982

Le site archéologique situé au centreville d'Illzach est connu depuis le 18e siècle. Identifiés comme la station gallo-romaine d'Uruncis, les vestiges les plus anciens datent du 1er siècle de notre ère. En raison de travaux d'aménagements dans les années 1960, une série de fouilles archéologiques (1960-1982) ont été effectuées sous la direction de Roger Schweitzer, archéologue-conservateur au musée Historique de Mulhouse. Les vestiges ainsi que le mobilier se sont révélés particulièrement riches. Durant les années 2000, le travail de Bertrand Bakaj (Antea Archéologie) a permis de mieux comprendre la fonction qu'occupait la localité d'Uruncis durant l'Antiquité. Bâtiment administratif durant le Haut-Empire, site militaire fortifié au Bas-Empire, l'occupation perdure pendant tout le Haut Moyen Âge.

Plus d'infos: www.musees-mulhouse.fr

Nos sociétés ont la parole

Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen & Environs

Les Forges De Dietrich, un patrimoine industriel à préserver

Sans l'intervention de figures fortes, compétentes, volontaires et énergiques, l'essor incroyable qu'avait su donner à ses forges « le roi du fer » Jean III de Dietrich aurait pu se retrouver anéanti par la Révolution ; et le "trésor industriel" n'être plus qu'un lointain souvenir! Le petit-fils Fritz (encouragé par sa mère Sybille) entame la sauvegarde du patrimoine industriel familial. A sa mort prématurée en 1806, c'est sa veuve Amélie de Dietrich née de Berckheim qui s'affiche une fois de plus comme un « ange tutélaire ». Or dans les moments cruciaux de remise sur rails fin du XVIIIe siècle, comme durant les stades de transformation et de développement de l'entreprise dans le premier tiers du XIXe siècle, une personne est devenue indispensable : Jean Valentin Haas.

Jean Valentin Haas, un être "multitâches"

Passé de maître charpentier à capitaine d'artillerie, il endosse ensuite avec brio un rôle de technicien, de responsable d'usine, puis de directeur des forges. Cet être "multitâches", tout à la fois généraliste et spécialiste, devient tout simplement capital! Il faut le révéler enfin: sans lui, les forges n'auraient pas connu une telle remise à flot et un tel développement!

Le parcours de jeunesse de Haas, cet espace-temps qui a précédé son travail aux forges, lui a permis de développer des qualités appréciables, essentielles. Ainsi son appétence à vouloir progresser en géométrie, physique et chimie, ses expériences pratiques dans le domaine de la construction, son attrait indéniable pour les mécanismes, sa fascination pour les minéraux, ses anciennes responsabilités exercées dans la garde nationale et dans les arsenaux, et de ce fait sa connaissance du

fer, le tout allié à une nature à la fois aimable et intègre, à une obstination au travail, à un désir de bonifier son esprit, de progresser, de se parfaire, lui ont servi de base idéale. A cela se rajoute un heureux hasard ou, devrais-je dire une synchronicité idéale : Haas, ayant quitté son statut militaire rencontre un ancien ami d'enfance, de confession protestante comme lui, le pasteur Jonas Boeckel, beau-frère de Chrétien Brion, qui le met en contact avec Frédéric Karth et ce faisant avec les Dietrich... C'est ainsi que « l'aventure industrielle » commence pour lui.

L'itinéraire industriel de Jean Valentin Haas de 1797 à 1832

Grâce à ses mémoires, son cahier-journal, puis ses agendas, Jean Valentin Haas nous emporte dans ses années industrielles de 1797 à 1832. Si une partie a déjà été révélée, des lettres jusqu'alors inconnues et des agendas encore inédits nous permettent d'en savoir enfin davantage.

Munis de ce « trésor » inestimable, nous suivons Valentin, mais aussi Amélie et son gendre Guillaume de Turckheim, nous voyons Albert de Dietrich et son frère Eugène entrer dans l'entreprise pour seconder très activement leur mère, nous bénéficions de révélations sur le fonctionnement des forges, fonderie et fenderie, à Niederbronn, Reichshoffen, Rauschendwasser, Zinswiller. Jaegerthal, Nous découvrons la grande variété de la clientèle, d'autres industriels d'Alsace; nous côtoyons de près les nombreux ouvriers. Nous participons aux enchères des forêts, nous nous rendons auprès des charbonniers, ou dans les galeries des mines. Nous passons aussi des moments fort intéressants à Strasbourg, ou encore avec le comité d'instruction primaire et le comité des bains de Niederbronn... Et ce n'est pas tout...

Une volonté de transmettre

Cet écrit est encore une initiative de Valentin! Alors qu'il œuvre pour les forges de Champy¹ à Framont, il a une idée judicieuse dont la concrétisation lui tient à cœur : celle de commencer à consigner par écrit des détails autobiographiques qu'il juge importants. D'abord avec une petite frustration comme il le note : « J'aurais bien désiré pouvoir faire précéder l'histoire de ma propre vie par celle de mes ancêtres ou, du moins, entrer d'eux quelques détails sur leurs familles, mais privé de documents à cet égard, je dois me contenter de rapporter le peu qui m'en est parvenu par tradition orale & dont je peux encore me rappeler ».

La genèse de sa démarche est explicitée² en 1926 par Georges Pariset alors professeur d'université à Strasbourg, qui se fonde sur les réflexions de Valentin : « C'est pour moi-même et pour mes enfants que j'ai entrepris de retracer sommairement les particularités de ma vie », écrit-il ; « les succès comme les échecs et les fautes renferment leurs leçons qu'il est bon de ne pas laisser perdre. En prenant la plume, j'ai pensé également à me préparer pour les vieux jours quelques heures de délassement ». Et Haas rapporte un souvenir : « Par un jour pluvieux, il m'arriva de relire des lettres que j'avais écrites quelques années auparavant et qui s'étaient retrouvées dans les papiers de mon père. A cette lecture, j'avais éprouvé un plaisir tout particulier. La fraîcheur d'un récit tracé sous l'impression du moment, venant en aide à des souvenirs plus effacés, procure à l'âme des jouissances intimes ». L'observation est juste, et finement analysée. Haas conclut : « Je me suis dit que je devrais des jouissances semblables à un

journal dans lequel, sinon chaque soir, du moins de temps en temps, je consignerais les principaux faits dont j'aurais été l'auteur ou le témoin, les pensées et les préoccupations, les espérances ou les craintes du moment. Sans doute qu'il me faudra commencer par résumer le passé: mais en le faisant maintenant, j'espère ne pas recueillir des souvenirs trop pâles ».

Ainsi à 38 ans, Haas, « homme honnête [...] sans modestie comme sans vanité » (G. Pariset, *op. cit.*) entame son témoignage écrit avec une réelle motivation personnelle et familiale.

Une fois les souvenirs du passé consignés à l'encre de sa plume dans un cahier, à 50 ans, c'est un journal qui prend le relais. Cette transition coïncide d'ailleurs avec une promotion : il est nommé directeur des forges du Bas-Rhin dont les Dietrich sont propriétaires. Dans ce nouveau « carnet de bord », les descriptions, les actions, les rencontres sont alors rapportées de manière plus succincte quasi quotidiennement, parfois de l'ordre de la prise de notes d'événements qu'il estime utiles de ne pas faire tomber dans l'oubli, et qui touchent sa vie professionnelle et privée³ (G. Pariset, op.cit.), en 1926. Cela lui sert de mémorandum, de justificatifs si nécessaire, car les journées sont chargées et s'enchaînent en flot continu. Puis ce sont les agendas qui se remplissent, et même lorsqu'il achève sa carrière chez les Dietrich en juin 1830, Valentin continue à noircir les pages ; le dernier agenda retrouvé à ce jour date de 1832, soit l'année qui précède sa mort.

Au-delà de la mémoire familiale que Haas a eu à cœur de préserver et de la mémoire professionnelle, ses écrits constituent pour les historiens avertis et un public plus large, à la fois un témoignage industriel et un éclairage réticulaire autant sur les protagonistes du monde des affaires que celui du vaste réseau familial et amical.

¹ Louis Champy (1763-1831), maître des forges de Framont (alors dans le département des Vosges), avait racheté aux branches aînée et cadette des Dietrich les forges de Rothau (7 km au sud-est) en 1800. Sa tante maternelle (née Chouard) est l'épouse en premières noces de Michel Thomassin (ancien avocat au Conseil souverain d'Alsace qui soutiendra Fritz de Dietrich après la Terreur. Cf. Sybille de Dietrich, *op. cit.*). Haas travaille chez Champy durant huit années.

² Lors de la première édition partielle des mémoires de Jean Valentin Haas par son arrière-petit-fils Théodore Haas, dans la *Revue d'Alsace* de 1926.

³ A vrai dire, le côté professionnel empiète largement sur sa vie privée... Haas se donne corps et âme à son travail.

Le destin des écrits de Jean Valentin Haas

Encore fallait-il officialiser ce riche exposé de décennies de labeur, de rencontres et événements relatés, mettre à la disposition d'un grand nombre de lecteurs ce compterendu essentiel à l'histoire de l'entreprise! Haas a eu de la chance: son ouvrage tissé au fil des années a été conservé quasi intact d'une génération à l'autre; en outre dans les deux siècles qui ont suivi la disparition de l'auteur, trois de ses descendants ont eu l'heur de se charger d'une remise en lumière progressive, et ce malgré de nombreuses pertes de bien liées aux diverses guerres.

arrière-petit-fils Tout d'abord son Théodore⁴ qui, dans la Revue d'Alsace de 1926, publie des parties des premiers écrits en plusieurs chapitres sous le nom de « Mémoires de Jean-Valentin Haas ». L'orthographe y a été modernisée, la ponctuation enrichie, mais des paragraphes retirés. Comme il est précisé dans l'introduction d'antan, le petit-fils « n'a retenu que les passages d'intérêt général. [...] il a, avec raison, jugé inutile de reproduire les considérations ou les détails de famille. Il ne publie que des extraits, judicieusement choisis, mais qui suffisent à faire revivre la figure, loyale et solide, de Jean Valentin Haas, dans tout ce qu'elle a de représentatif pour sa génération. » (G. Pariset, op.cit., en 1926).

Il a fallu ensuite attendre début 2000 pour que deux femmes de la famille reprennent le destin des cahiers et agendas en main, puis que d'autres personnes particulièrement attachées à ce témoignage s'y associent progressivement...

Ainsi Hélène Fillet⁵, en quête d'informations plus précises sur ses aïeux - dont Jean Valentin Haas⁶ –, finit par retrouver l'une des gardiennes des manuscrits originaux : à savoir Adélaïde Haas ; cette dernière lui confie des copies du « trésor ». Hélène Fillet assume alors la tâche « colossale », ardue et chronophage de déchiffrage et de retranscription progressive de l'ensemble des trois centaines de pages manuscrites (d'un cahier de mémoires et journal qui se termine en août 1823) - revues et corrigées par Adélaïde Haas –, avant d'en publier progressivement le contenu sur internet ; elle y rajoute un index des personnes rencontrées dans le texte et des détails généalogiques⁷. Des heures de travail qui exigent concentration durant plusieurs années et qui ont déjà rendu service à des chercheurs qui y ont trouvé de nouveaux indices historiques pertinents.

Ces pages éditées sur le web attirent ensuite fortement l'intérêt d'un Parisien, Jean-Pierre Diehl, (ancien ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris), et ce dans le cadre de ses recherches familiales sur la branche "Bischoff"; ll nous en fournit des détails : « Mon grand-père René qui fit l'Ecole textile de Mulhouse épousa à Molsheim Hélène Bischoff, fille du directeur de la fabrique Coulaux à Molsheim. Je me suis donc mis à "piocher" dans les affaires Coulaux, remontant à leurs origines, avec le soutien de Grégory Oswald. Ce qui a fait un gros texte dans lequel Valentin est bien présent⁸ ». En 2010, après être entré en contact

⁴ Né à Windstein le 8 février 1861, mort à Strasbourg en 1933. Fils du pasteur Albert Haas, Théodore devient un peintre et illustrateur talentueux, enseignant durant trois décennies aux arts décos à Strasbourg ; il est à souligner que parmi ses élèves figurent Jean Hans Arp et le non moins fameux Hans Haug, originaire de Niederbronn, directeur des musées de Strasbourg et également artiste sous le pseudonyme de Balthasar.

⁵ Hélène Fillet habite à Montmorillon en Nouvelle-Aquitaine, est descendante d'Henriette Haas (fille de Valentin). Elle s'est aussi intéressée à d'autres de ses aïeuls (cf. son site : http://ylnath.free.fr).

⁶ Adélaïde Haas (dite Heidi) habite à Strasbourg, est artiste peintre et membre de la SHARE, descendante d'Albert Haas (fils de Valentin). C'est son grand-père, Théodore Haas, qui avait édité les premiers mémoires dans la *Revue d'Alsace*.

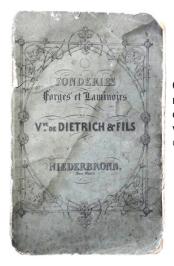
⁷ Il s'avère d'ailleurs qu'en parallèle de ce journal, Valentin a rempli trois agendas plus détaillés encore et non retranscrits à ce jour (1820-1822 et partiellement 1823).

⁸ Texte inédit et disponible chez Jean-Pierre Diehl. Il est d'ailleurs à remarquer que d'autres de ses ancêtres alsaciens, meuniers et boulangers de Barr portant le patronyme de Diehl, étaient alliés avec des "Dietz-Dietsch", marchands de fer, négociants, fabricants et

avec Mme Fillet et ce faisant Mme Haas, M. Diehl leur a proposé de retravailler pour un cercle privé une partie des mémoires et du journal de Jean Valentin, celle où il collabore avec Champy et les Dietrich.

S'y rajoute un autre document disponible : à savoir l'agenda de 1826, année supposée de la cessation d'activité de Valentin. M. Diehl en modernise alors l'écriture (ponctuation actualisée, pronoms personnels et déterminants rajoutés pour rendre le texte moins « sec » de ton, plus lisible, unité de temps pour les verbes, certaines majuscules enlevées, orthographe mise à jour de certains noms de lieux) pour une lecture plus compréhensible, rajoute, — enthousiaste et avec un regard de spécialiste -, des notes à précisions techniques ou historiques, des illustrations9. Quant à Adélaïde Haas, motivée par toute la dynamique recréée, elle se charge de donner une dimension supplémentaire en retrouvant des pièces des archives De Dietrich à Reichshoffen, et précisément des lettres. « J'estimais que cette correspondance constituait un complément précieux au texte initial », nous confie-t-elle. Ainsi, durant deux années, en compagnie d'Hélène Georger-Vogt, alors responsable des archives De Dietrich aux côtés d'Henri Mellon, elle consacre une séance hebdomadaire aux recherches et aux retranscriptions de ses découvertes. Nous nous rendons compte qu'effectivement certains points importants ne transparaissent pas dans le journal mais dans les lettres confidentielles : un éclairage supplémentaire bienvenu sur les

clients des forges de Dietrich au XIX^e siècle. D'autre part son arrière-grand-père, Édouard Diehl, était comptable à la filature de Rothau qui avait pris place sur le site des anciennes forges. activités de Valentin et le fonctionnement de l'entreprise.



Couverture d'un des premiers catalogues connus des Forges De Dietrich, vers les années 1850 © Collection privée.

A paraître en 2021, un ouvrage collectif édité par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen & Environs

C'est munie de tous ces documents dignes d'un grand intérêt qu'Adélaïde Haas en fait part à la SHARE (dont elle a déjà suivi avec un intérêt tout particulier les visites guidées des forges et du château de Reichshoffen, et dont elle est devenue membre).

Etienne Pommois et Jean Salesse, respectivement très actifs président et vice-président de cette dynamique société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et environs, s'en voient enchantés et songent dès lors à envisager la publication d'un ouvrage contenant l'intégralité des écrits de Valentin Haas concentrés sur les années « industrielles ».

Dans la foulée, le projet est soumis au regard d'une autre historienne, membre de la SHARE et de l'Association De Dietrich, spécialiste de la famille Dietrich et de la période de mi-XVIII^e au premier tiers du XIX^e siècle, Élisabeth Messmer-Hitzke, qui se met en contact avec Mesdames Fillet et Haas, se charge de la relecture et des corrections des années déjà publiées, de la réorganisation et modification des notes, du rajout d'autres commentaires, de l'apport de nouvelles références.

⁹Qui ont été changées dans le présent ouvrage. Jean-Pierre Diehl a donné à son travail le titre de « La Dame des Forges et l'Homme du Fer ». Il note : La lecture du journal de Valentin Haas et des quelques lettres qui s'y rattachent ne laisse pas indifférents ceux qui aiment les solides histoires vraies. A travers ces écrits, on devine le chemin commun de deux caractères bien trempés, chacun à sa place mais avec un objectif commun : sauver d'un désastre annoncé un outil industriel chancelant, voire lui donner du nerf et un avenir dans un monde qu'on espère apaisé.

De nouvelles découvertes

Et, ô surprise, – grand bonheur ! –, apparaissent à ce moment d'autres agendas restés jusqu'alors au fond des tiroirs, des inédits¹¹0 : ceux de 1827, 1828, 1830 et in extremis celui de 1823, pour lesquels Élisabeth Messmer assure une très longue retranscription avec, par moments, des parties peu évidentes à décrypter¹¹ et un souci d'uniformisation¹² de l'ensemble de la publication tout en gardant l'intégralité du texte de Valentin¹³. Tâche suivie d'une synthèse thématique du second semestre 1830 (c'est à ce moment-là que Haas a réellement quitté les Dietrich) et 1832 (année où Haas, l'infatigable, reprend une nouvelle activité à son propre compte).

Ce faisant, une fois de plus, par un souhait d'enrichir tout l'ouvrage, Élisabeth Messmer cherche à l'amender de nouvelles lettres inédites de proches de Haas qu'il a fallu retranscrire, de cartes et actes anciens photographiés et issus des archives privées De Dietrich dont Henri Mellon permet l'exploitation consultation et bienveillance et confiance. Elle y rajoute d'autres documents d'archives diverses (fonds privés De Turckheim, anciens ouvrages) et se met en quête d'illustrations autres, pour l'ensemble du livre, tout en respectant les droits de publication. Il s'agit aussi de procéder à l'enrichissement et la rectification partielle de l'index des personnes, et au rajout d'un indispensable index des lieux pour toutes ces années industrielles, d'une biographie synthétique et d'une introduction éclairante...

Jean Salesse facilite la numérisation de certains documents des archives, s'attelle à relire très attentivement le tout, déchiffre encore quelques points en suspens, donne son avis ou réponses à certains questionnements avec Etienne Pommois qui scanne des agendas, puise des photos pertinentes au musée historique et industriel de Reichshoffen, en prend dans les vestiges encore visibles de nos jours, sollicite d'autres historiens passionnés, réalise certains schémas ou plans ; et il se charge patiemment de l'orchestration, de la prise en compte des rajouts et rectifications indispensables, de la mise en page finale de ce dossier devenu in fine très étoffé, et de l'impression...



Cette création de longue haleine devrait procurer au lecteur un nouveau regard plus humain sur les forges de l'Est de la France¹⁴ à la fin du XVIII^e siècle et surtout durant

 $^{^{\}mbox{\tiny 10}}$ Détenus par deux sœurs d'Adélaïde Haas.

¹¹ Notamment lorsqu'il s'agissait parfois de scans de photocopies, mais à force de baigner dans l'univers de Valentin Haas et de s'imprégner de son écriture, de vivre à fond dans le contexte de l'époque, Élisabeth Messmer a entamé en fin de besogne une relecture de l'ensemble des écrits des années industrielles, les anciens et les nouveaux; ce qui a permis de rectifier encore certains points dont la retranscription comportait quelques erreurs. Le tout a encore été soumis à Jean Salesse. Il reste cependant des détails illisibles que nous laissons en [?].

¹² Pour être en phase avec le travail de modernisation entamé par Jean-Pierre Diehl. Voir en fin d'ouvrage le tableau qui propose pour certains termes l'orthographe de Valentin, une mise en parallèle avec l'écriture retenue tout au long de l'ouvrage.

¹³ Contrairement aux premiers mémoires édités par Théodore Haas dans la *Revue d'Alsace* où un tri des informations avait été fait.

¹⁴ Forges du Bas-Rhin, mais aussi celles de Rothau et Framont (alors dans le département des Vosges) ou encore de Baerenthal (Moselle).

la première moitié du XIX^e siècle, lorsque Champy est responsable de celles de Framont et de Rothau, alors que celles du Bas-Rhin se retrouvent sous la houlette de la première femme d'Alsace à gérer un empire industriel, Amélie de Dietrich.

Les années post-1826 permettent d'assister aux premiers pas de ses deux fils adultes, Albert et Eugène, qui vont apporter progressivement un autre essor. C'est capter de nouveaux indices sur Guillaume de Turckheim qui travaille à leurs côtés. C'est connaître d'autres aspects des familles de la noblesse, de la condition des ouvriers et de la diversité des clients des forges. C'est percevoir des détails de la vie des communes de Niederbronn, Reichshoffen, Zinswiller et environs avec le comité cantonal d'instruction primaire, la société biblique, le comité de bienfaisance et celui d'embellissement des bains. C'est visiter les coupes forestières, prendre part à leurs enchères, côtoyer les charbonniers dont le travail assure l'énergie nécessaire aux forges. C'est fréquenter les mines dont la matière première est issue. C'est vivre l'avènement et le développement de fabriques chimiques, de filatures et fabriques de tissages bas-rhinoises et haut-rhinoises qui sollicitent les forges pour bonifier leurs infrastructures, c'est croiser les premières machines à vapeur industrielles alsaciennes...

Remercions Jean Valentin Haas, qui a investi toute sa personne durant trois décennies dans ce monde industriel naissant, de nous avoir laissé cette galerie où tant de nouveaux indices historiques sont à puiser pour mieux connaître ce passé. De cette matière brute sans artifices ni ambitions littéraires peuvent être détachées les pierres précieuses qui conviennent à chaque lecteur selon sa sensibilité et ses aspirations.

Illustré, annoté, revu et corrigé, le résultat final – fruit de l'investissement de plusieurs acteurs amplement motivés, engagés dans cette mission et cités supra –, est prometteur... car il représente le **chaînon manquant** de l'histoire de l'entreprise et de son environ-

nement naturel, matériel et humain! Il permet une vue plus précise sur les trois premières décennies du XIX^e siècle, un regard moins flou sur le riche substrat qui a permis aux forges De Dietrich de se développer pleinement ensuite, et la mise en valeur (enfin) d'un homme qui, grâce à son application, son zèle, ses compétences, sa droiture et sa passion, a été tout simplement un élément-clé.

Élisabeth Messner-Hitzke

Plongez dans ce nouvel univers d'antan!

Une source originale, un enseignement et un témoignage qui feront référence pour ceux qui s'intéressent à la vie des entreprises, à la vie en général au début du XIX^e siècle, et à celle de cet homme qui fut, par bien des égards, exemplaire.



Bulletin de souscription

Le livre, au format A4, de 368 pages abondamment illustrées, couverture rigide, dos cousu, comporte aussi une introduction, une synthèse biographique, un index des nombreux lieux fréquentés et personnes rencontrées. Il sera disponible au cours du deuxième semestre 2021.

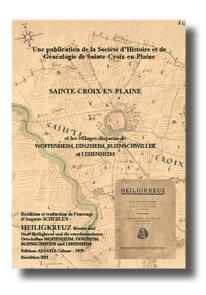
Le bulletin de souscription joint au présent *Bulletin fédéral* vous permet de commander l'ouvrage à un tarif préférentiel de $22 \in$ au lieu de $26 \in$.

Société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine

Réédition et traduction de l'ouvrage d'Auguste Scherlen, Heiligkreuz, 1929

La Société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine, pour la dixième année de son existence, a décidé de donner une nouvelle vie à l'ouvrage d'Auguste Scherlen, Heiligkreuz, Kloster und Stadt Heiligkreuz und die verschwundenen Ortschaften Woffenheim, Dinzheim, Bliensweier und Lehenheim, éditions Alsatia, Colmar, 1929, en le republiant sous la même forme qu'en 1929, mais avec une traduction française en regard (pages de gauche, la version originale en allemand ; pages de droite, la traduction française). Cette traduction est inédite, sauf quelques passages qu'Auguste Scherlen avait fait paraître en français dans le tome 2 de ses « Perles d'Alsace » qui ont été repris tels quels.

Cet ouvrage avait été commandé à l'auteur par le conseil municipal de Sainte-Croix, qui avait voté le 27 mars 1929 un crédit pour la publication de cette brochure. Il retrace le passé de la ville et de son abbaye, avec les villages disparus situés à proximité. Auguste Scherlen est un éminent historien local originaire de Herrlisheim, auquel ont doit aussi des études similaires sur les localités voisines de Colmar, d'Eguisheim, Wintzenheim, Turckheim, etc., et bien d'autres encore. Scherlen a su tirer profit de son métier d'archiviste et de son expérience de classement des archives seigneuriales de Sainte-Croix, entrepris en 1927, pour fournir un travail très précieux pour la connaissance de notre ville. Aimé Wanger a aussi collaboré à cet ouvrage en donnant à Auguste Scherlen l'autorisation d'y publier un article qu'il avait rédigé en 1913, pour le centenaire « des combats de Sainte-Croix-en-Plaine de 1813 » qui ont eu lieu entre les armées napoléoniennes et les troupes alliées. Un article sur les « règlements et statuts de Sainte-Croix » publié dans l'Alsatia 1862-1864 par J.G. Stoffel a aussi été repris.



La brochure avait été tirée en 1929 à 350 exemplaires distribués en grande partie aux familles de Sainte-Croix et portait pour chacune d'elles la mention écrite de la main du secrétaire de mairie Aimé Wanger « Famille ..., Hommage de la municipalité ». Et aujourd'hui encore, les familles anciennes de la ville se transmettent l'ouvrage de génération en génération.

Ce travail n'a aujourd'hui qu'un seul défaut, à savoir qu'il est rédigé en allemand et n'est par conséquent plus très attractif pour les générations actuelles. Il est d'autre part « épuisé » en librairie et ne se trouve plus qu'épisodiquement chez des bouquinistes, à des prix souvent dissuasifs.

Pour permettre à ceux de nos lecteurs souhaitant approfondir l'histoire de Sainte-Croix, nous avons indiqué dans la mesure du possible les sources documentaires sur lesquelles s'appuie cet ouvrage et que l'auteur Auguste Scherlen n'avait pas citées.

Bernard Weiss, Président

Ouvrage disponible directement auprès de la Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine shgscp.asso@gmail.com au prix de $22 \ \epsilon$ + frais d'expédition.

Société d'Histoire de Haguenau

Etudes haguenauviennes

Le dernier annuaire de la SHAH est paru fin décembre 2020. Le thème est : « *Le Millioneviertel* » ou « Le quartier des millionnaires ».

Dans cet ouvrage très richement documenté et illustré, nous avons l'opportunité de découvrir un quartier emblématique de la ville de Haguenau

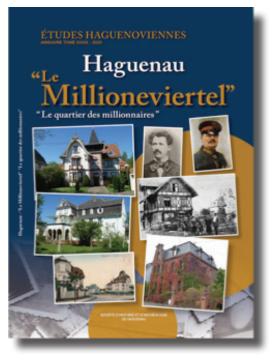
En effet, au cours de la 2º moitié du XIXº siècle le paysage urbain de Haguenau se transforme. Le manque de place *intra muros* entraîne une extension de la ville. Ainsi, dans un « triangle » formé par la rue de l'Aqueduc, la route de Strasbourg et la route de Wintershouse se construit le « *Millioneviertel* », « le quartier des millionnaires ».

Pourquoi cette appellation, qui étaient les occupants de ces belles villas ?

Les recherches de deux de nos guides ont permis de reconstituer l'histoire de ce quartier, de nous faire découvrir des personnages illustres ou insolites, de nous expliquer le patrimoine et de nous expliquer l'évolution de ce quartier jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, ils ont eu l'opportunité de rencontrer un témoin, Monsieur Jean Lienhart, un habitant de la rue de l'Aqueduc, né en 1939, ayant quitté sa ville natale depuis plusieurs décennies. Il retrace le quotidien de sa famille dans ce quartier et nous confie ses souvenirs qui méritent d'être transmis.

Dans tous les cas, vous aurez l'opportunité de vivre des moments historiques palpitants du quartier et de la ville à cette époque. Vous pourrez côtoyer des personnages illustres au-delà de notre cité et faire une riche « visite guidée » le long de quelques maisons tout à fait remarquables.



Sommaire

Première partie : Le « Millioneviertel »

Avant-propos ; De la ville militaire à la ville ouverte ; Captage plutôt qu'aqueduc ; Un survol historique du quartier ; Les Prussiens à Haguenau ; Entrée en matière avec la maison du 12 route de Wintershouse ; Au fil de la rue de l'Aqueduc ; 1 rue du Foulon ; Retour vers le Parc Bellevue par les routes de Strasbourg et de Wintershouse ; Quelques personnages découverts lors de la visite ; Conclusion ; Bibliographie ; Remerciements des auteurs.

Deuxième partie : Extraits du livre de Jean Lienhart « Regard sur mes années d'enfance et de jeunesse »

Préambule ; Sombres nuages à l'aube (Chapitre 1) ; Lendemains de guerre : la vie en perspective 1945-1952 (extrait du Chapitre 2) ; À la Maison Saint-Gérard (extrait du Chapitre 4) ; Remerciements de l'auteur.

Ouvrage de 150 pages disponible :

Auprès des libraires de Haguenau et de la Société d'histoire de Haguenau Consulter le site : shahaguenau.org

Prix de vente : 15€

Si envoi par la poste, frais de port : 8€

Les Amis de la Cathédrale de Strasbourg



La *Newsletter* des Amis de la Cathédrale de juin 2021 propose, outre ses actualités, un lien avec le *Blog des Amis de la Cathédrale de Strasbourg*, où l'on peut découvrir un conte de Louis Schneegans, historien archiviste de la ville de Strasbourg au XIX^e siècle. "*Plaisir garanti à la lecture !*" nous précise-t-on.

La querelle du Roraffe et du coq

Ah! la belle époque, lorsque le Roraffe, jadis, au bas de l'orgue, régnait en maître absolu dans la cathédrale.

Tout n'était que jubilation et joie, dans la maison de Dieu, quand, à la Pentecôte, les paysans, venaient de près ou de loin et entraient dans la cathédrale avec leurs reliques et leurs objets de piété, avec des croix, des drapeaux et des bougies ; et que, là-haut à l'orgue, un joyeux compère, prêtre ou laïc, selon les circonstances et ses besoins, se mettait derrière le Roraffe, et que pendant le service divin, pendant la messe basse, la messe chantée, les vêpres et les complies, il ne se gênait pas de rire à gorge déployée, de crier et de hurler, prenant à partie les fidèles dans la nef, les injuriant à tour de bras, et même de chanter toutes sortes de chansons honteuses qui prenaient à partie les fidèles dans la nef, raillant leur crédulité et en particulier celle de leurs compatriotes, et n'épargnant pas même les chanoines et les prêtres qui chantaient dévotement dans le chœur.

Ils devaient être nombreux, ces petits paysans qui se tenaient là, stupéfaits et déconcertés, se grattant embarrassés derrière les oreilles, osant à peine lever les yeux vers l'orgue; nombre de croyants aussi devaient être horrifiés par les chants honteux et les hurlements grossiers du Roraffe et plus encore par les blasphèmes et les insultes scandaleuses et pécheresses que ce compère railleur et effronté n'avait pas peur de proférer, même contre l'Église et le clergé; plus d'un, choqué et effrayé, faisait probablement des signes de croix et, secouant la tête, quittait les lieux, sortant de la maison de Dieu si honteusement bafouée et profanée.

Mais il y en avait aussi beaucoup dans la nef qui avaient plaisir à entendre les vociférations, chansons et blasphèmes du Roraffe, et qui riaient bruyamment et à gorge déployée des flots de railleries les plus pécheresses que le joyeux compère ne cessait de déverser depuis l'orgue sur les prêtres assis en bas dans le chœur et sur les paysans lourdauds et simplets qui dans la nef prêtaient l'oreille à leurs chants, dans la simplicité de leur cœur.

Et chaque année, c'était une nouvelle joie pour le Roraffe et son compagnon lors-qu'approchait la Pentecôte. Chaque année, il préparait avec impatience ses chansons et ses blagues et pouvait à peine attendre le jour où les pauvres paysans, dans leur sainte simplicité, lèveraient vers lui leur visage ballot, ahuri et ébahi, bouche ouverte à force de stupéfaction.

Depuis des siècles, il jouissait chaque année de cette joie ; et jamais il ne lui serait venu à l'esprit, jamais ne l'aurait effleuré l'idée qu'un temps pourrait venir où, le jour de la Pentecôte, on lui contesterait sa souveraineté dans la cathédrale!

Mais tout changea soudainement le jour où le « Guller » ou le « Göcker », deux synonymes qui désignent le coq en dialecte alsacien, fut placé en haut de l'horloge, et que chaque





Le Roraffen contre le coq de l'horloge astronomique médiévale (aujourd'hui au Musée des Arts décoratifs de Strasbourg). Photos : Chantal Hombourger et Amis de la Cathédrale.

jour aux douze coups de midi, à l'émerveillement sans borne pour le plus grand plaisir de la foule qui s'y pressait, il battait des ailes et chantait ; tel un coq vivant, son cri résonnait dans toute l'église, tout comme son ancêtre avait déjà chanté deux fois à Jérusalem au moment où Pierre allait renier son Seigneur et son Sauveur pour la troisième fois.

Ce fut le commencement du malheur ! Le Roraffe dans la cathédrale partagea le sort qu'avaient connu de nombreuses gens avant lui sur terre et que nombre d'autres connaîtront encore sur terre après lui ! Même lui, que l'on avait si longtemps loué et admiré tant et tant, dut en fin de compte faire l'expérience de l'ingratitude des hommes !

Pareille ingratitude toucha profondément l'âme du Roraffe! Il ne pouvait pas comprendre, il ne pouvait pas supporter de voir que tous affluaient en masse vers le coq et s'amusaient de ses cris monotones et niais. Lui-même pourtant avait beau chanter et jubiler et lancer d'une voix tonitruante ses blagues et invectives sans fin; oui, il avait beau même se lamenter, gémir, geindre et soupirer, puis rugir de toutes ses forces, aussi fort et aussi longtemps qu'il le voulait pour couvrir la voix du coq: il n'y parvint jamais. Et ce fut en vain que toute sa rage et sa fureur résonnaient dans les larges allées de la cathédrale aux hautes voûtes; rien n'y faisait: la foule continuait

d'affluer encore et toujours vers ce maudit coq, comme s'il n'y avait jamais eu de Roraffe à l'orgue, là-haut!

Ce dernier ne pouvait accepter d'un cœur léger, après plusieurs centaines d'années d'un règne sans partage où il avait eu le bénéfice exclusif de la faveur populaire, de déposer sa couronne et son sceptre et de céder le trône à un Guller vil et simple d'esprit, et de renoncer à l'hommage sans partage des gens qui le regardaient bouche-bée, qui applaudissaient à tout rompre.

Il se mit à crier à pleine voix dans l'église et à rappeler au peuple toutes ces journées pleines de délices qu'il lui avait données, à lui et à ses ancêtres, pendant des siècles et qu'il lui avait préparées pour de longs siècles à venir. D'une voix profondément émue, il déplorait la noire ingratitude dont on le payait désormais, et rabaissait avec force et sans retenue le fade coq qui trônait au-dessus de l'horloge mécanique. Hélas! toute son éloquence resta sans effet. Vainement il évoquait encore et encore son passé glorieux, sa carrière récemment encore si brillante, invoquait la mémoire et le sens de la justice de la foule, et en appelait haut et fort aux citoyens rassemblés pour trancher la dispute entre lui et le coq.

Ce dernier, de son côté, invoqua avec force paroles arrogantes la faveur populaire glorieusement acquise et se complut à déverser son mépris sur le Roraffe, disant que le peuple était tout à fait libre de préférer écouter son chant à l'imitation parfaite, et d'affluer vers la merveilleuse horloge mécanique et de voir les trois rois s'incliner devant la Mère de Dieu avec l'Enfant Jésus, quand sonnait l'heure, plutôt qu'un farceur désuet et peccamineux, aux plaisanteries éculées, dont il fallait supporter avec patience les obscénités lourdes et dégoûtantes.

La bataille des deux adversaires fut terrible. Ils prirent à partie la foule ébahie, lui demandant de trancher le litige par un arbitrage populaire à valeur juridique. Mais il ne se

trouva personne, dans la cathédrale, qui osât donner raison à l'un ou à l'autre. Ni le petit ni le grand conseil ne se trouvèrent suffisamment éclairés pour prononcer un jugement entre les deux adversaires en colère.

Et c'est ainsi que la dispute entre le Roraffe et le coq fut finalement renvoyée au veilleur de nuit, dans la maison des gardiens, pour qu'il fasse fonction de conciliateur et d'arbitre du conflit.

Mais le gardien lui-même n'osa pas, malgré toute sa sagesse et son sens de la justice dignes de Salomon, rendre un quelconque jugement, bien qu'étant resté immobile dans la maison des gardiens pendant des siècles et des siècles, et ne s'occupant de rien d'autre.

Et c'est ainsi que jusqu'à ce jour, le combat et la dispute entre le coq et le Roraffe dans la cathédrale sont restés en suspens, et que l'on n'a trouvé personne qui aurait été suffisamment éclairé, instruit et courageux pour trancher ce point de droit extrêmement difficile et complexe qui sous-tend ce litige juridique.

Dans le commentaire qui suit son récit, Schneegans fournit plus d'informations sur le Roraffe. Selon lui, le Roraffe est l'une de ces particularités qui, propres au Moyen Âge, suscitent notre étonnement. Il faut le rapporter aux coutumes et fêtes populaires, presque incompréhensibles à des mentalités modernes, que l'Eglise a tacitement permises et qui ont coexisté tout au long de cette époque avec une foi religieuse stricte. Tolérées sans résistance de la part du clergé et de l'Église, dans les lieux de culte eux-mêmes, ces pratiques témoignent de l'emprise de l'Église et du clergé sur le peuple.

Le Roraffe a été pendant tout le Moyen Âge un des objets symboliques propres à la cathédrale et que l'on montrait aux visiteurs étrangers. Il a fonctionné régulièrement jusqu'au-delà du XV^e siècle. En 1501, le célèbre prédicateur de la cathédrale, Jean Geiler von Kaysersberg, est intervenu auprès des autorités municipales pour mettre fin à cette pra-

tique. Schneegans ajoute que, selon Heckheler, le Roraffe était aussi communément appelé le Bretzelmann. Cet auteur demandait d'ailleurs d'accorder le plus grand soin à l'orgue ainsi qu'à ce qui s'y trouvait : le Roraffe, le trompettiste, Samson qui ouvre la gueule du lion; il indique aussi que ces trois personnages ouvrent et ferment la bouche, remuent et se tournent, mus par la force motrice de l'organiste et celle d'un soufflet. Pour de plus amples informations, Schneegans renvoie à son essai La fête de la Pentecôte et le Roraffe dans la cathédrale de Strasbourg, paru dans la revue Alsatia, 1852 (p. 159-282). Cet essai, dit-il, est cependant à corriger dans la mesure où le Roraffe tant décrié ne représentait pas, comme semble le suggérer son nom, un singe grotesque, mais n'est rien d'autre qu'un paysan barbu, visible encore actuellement à droite en dessous de l'orgue.

> Louis Schneegans, Légendes de la cathédrale de Strasbourg Traduction et commentaires : Francis Klakocer Relecture : Stéphanie Wintzerith



Le Roraffe sous l'orgue gothique de la nef de la cathédrale (photo : C. Hombourger)

Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg 15, rue des Juifs F-67000 Strasbourg

Tel: +33 (0)3 88 23 28 07

Réseau des sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Newsletter 2/2021

La pandémie de Corona affecte toujours les contacts transfrontaliers dans le Rhin supérieur et certains passages sont encore entravés. Nous espérons toutefois pouvoir nous réunir plus facilement à partir de l'été et préparons donc la Journée et l'Assemblée générale du réseau des Sociétés d'Histoire en octobre. Nous vous y invitons cordialement.

Invitation la 5^e Assemblée générale du réseau le 16 octobre 2021 à Muttenz-Freidorf en Suisse

Elle est préparée par la Société d'histoire culturelle régionale de Bâle-Campagne. Après l'annulation de l'Assemblée prévue en octobre 2020 en raison de la pandémie, nous nous rattrapons l'automne prochain avec un programme attractif.



Lieu : Coop-Tagungszentrum Freidorf (Seminarstrasse 12-22, CH-4132 Muttenz). Inscription à l'adresse indiquée ci-dessous.

Ordre du jour :

A partir de 9h30 Accueil pour l'inscription et café/croissant.

10h Allocutions d'accueil et présentation du programme. Dr.phil. Jeannette Rauschert, Archiviste d'Etat du Canton de Bâle-Campagne Dominik Wunderlin, Président de la Société pour l'histoire culturelle régionale de Bâle-Campagne.

10h30 Rapport du Comité trinational et participation des Sociétés d'Histoire au projet

Interreg Collection des Trois Pays (Markus Moehring, musée des Trois Pays Lörrach)

11h Election des membres du Comité trinational.

11h15 Deux Sociétés d'Histoire se présenteront :

- 1. Atelier de l'histoire féminine et son exposition pop-up Une collection d'histoires de femmes avec et sans sacs à main (Birgit Heidtke);
- 2. La Société Basler Geschichte: projets, actions, expositions, relations publiques (André Salvisberg).

Les Sociétés qui le souhaitent pourront ensuite brièvement communiquer leurs projets transfrontaliers (Veuillez nous informer à l'avance de votre sujet et de la durée approximative de votre communication).

12h15 Déjeuner au restaurant INCONTRO sur le site du centre de conférence (coût : 25 €/CHF, boisson non comprise - Paiement sur place).

13h45 Conférence : Freidorf - La colonie coopérative avant la grande ville Dr. phil. Matthias Möller, Université de Freiburg i. Br.

14h30 Visite guidée vers et à travers la cité ouvrière Freidorf

15h30 Court transfert en tramway à Muttenz-village (4 arrêts) suivi d'une visite guidée de l'église fortifiée du village de St. Arbogast (fresques, ossuaire, collection de bornes frontières) avec Peter Habicht, historien, Bâle.

17h00 Fin de la conférence

Les Sociétés auront l'occasion de présenter leurs publications pour consultation et vente sur les tables prévues à cet effet.

Frais de conférence : 30 CHF / 30 € (paiement à l'inscription)

Inscriptions jusqu'au 11 octobre 2021 auprès de la Société d'histoire culturelle régionale de Bâle, Hardstrasse 122, CH-4052 Bâle, info@grk-bl.ch avec les indications suivantes : nom et prénom, Société, adresse postale ou électronique, avec ou sans repas. (Inscription également possible en français!).

Vous trouverez également le programme de la journée sur le site de notre réseau à l'adresse https://www.dreilaendermuseum. eu/fr/Reseau-Societes-dHistoire/Actuel

Conseil de lecture du Comité trinational

Recommandé par Gabriel Braeuner du Comité trinational, le livre en français de Georges Bischoff : Dans le ventre de l'Alsace.



L'âge d'or de la gastronomie alsacienne 1470-1520, la Nuée Bleue, 2020.

Les humanistes n'étaient pas seulement des pissefroid confinés dans leurs certitudes mais aussi des êtres de chair et de sang qui ne dédaignaient pas

la bonne chère. Cet ouvrage aussi érudit que réjouissant vous met l'eau à la bouche et vous rend le cœur léger - à lire par temps de crise!

Un collectif de travail rejoint le réseau des Sociétés d'Histoire

Fondée en 1960, le collectif consacré à l'histoire du Rhin supérieur travaille à la recherche interdisciplinaire en histoire régionale, indépendamment des frontières politiques. Il organise des conférences et des colloques au Archives du Land de Bade-Wurtemberg à Karlsruhe, des conférences dans des lieux différents et des excursions. Le programme s'adresse à tous ceux qui s'y intéressent; les manifestations sont gratuites. Chacun des 42 volumes de sa série de publications Études du

Rhin supérieur publiés à ce jour livre des informations scientifiques fondées sur un thème particulier de l'histoire du Rhin supérieur. De plus amples informations sont disponibles sur la page d'accueil https://www.ag-landeskunde-oberrhein.de ou directement auprès du Prof. Krimm,

Mail : krimm@ag-landeskunde-oberrhein.de.

Toutes les Sociétés participantes sont mentionnées dans les pages du réseau des Sociétés d'Histoire. Nous vous rappelons que vous devez vous-même contribuer activement à l'idée du réseau : alors merci de relier vos propres pages à celle du réseau et bien entendu avec celles des autres partenaires du réseau. Un réseau vit du dynamisme de ses participants et de leurs échanges!

Le prochain bulletin parait le 01.10.2021. Merci de nous faire parvenir vos communications au plus tard d'ici le 06.09.2021 au Bureau des Sociétés d'Histoire au musée des Trois Pays

Prenez bien soin de vous! Sincères salutations!

Le Comité trinational du réseau des Sociétés d'Histoire du Rhin supérieur

> Markus Moehring, Bureau central au musée des Trois Pays



Contact:

Dreiländermuseum Lörrach/ Musée des Trois Pays Basler Straße 143

D 79540 Lörrach - museum@loerrach.de www.dreilaendermuseum.eu Tél. +49 7621 415-150

Les publications de nos sociétés

BAS-RHIN

Association Alsace mémoire du mouvement social (ALMEMOS)



Bulletin

N°25-26 - Mars 2021

Andrea BENEDETTI, La paix et l'Alsace-Lorraine : regards croisés d'un internationalisme socialiste déchiré. 2e partie : 1917-1918 (p. 2) ; Michel ROTH, *La Freie Presse* et la Révolution allemande (p. 10) ; Michel ROTH, Quelques observations pour conclure (p. 15) ; Michel ROTH, Autour de la Révolution allemande. Le Congrès du SPD à Weimar, 10-15 juin 1919 (p. 16) ; Michel ROTH, Documents autour de la Révolution allemande (p. 18) ; Sylvain SCHIRMANN, Franz Dahlem : le choix de la révolution en Allemagne (p. 20) Franck SCHMIDT, Le jumelage Strasbourg-Dresde (p. 23) ; Notices bibliographiques : Françoise

OLIVIER-UTARD, Jean-Paul Jeannelle (p. 25); Françoise OLIVIER-UTARD, Andrée Tabouret-Keller (née Andrée Keller) (p. 26).

Contact: ALMEMOS, 18, rue de l'Observatoire, 67000 Strasbourg - almemos@laposte.net

Société d'Histoire de l'Alsace Bossue



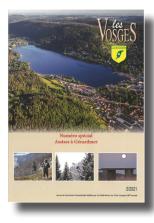
Bulletin

N°83 - 2021

Friedel MATTY, *S'Vélo* (p. 2); Annelise BOUR, Le mariage: Coutumes et traditions d'autrefois (p. 3); Rodolphe BRODT, Habitat rural ancien en Alsace Bossue, Vieilles maisons à Eschbourg (p. 11); Eric DENNINGER, Weislingen au XIX^e siècle: Des métiers et des hommes. Les métiers de nos ancêtres (p. 22); Alfred RAUCH, Prisonnier à Tambow (p. 30).

Contact: Gérard Gilger, 13 rue de Siewiller, 67320 Drulingen -

Fédération du Club Vosgien



Les Vosges

1/2021

Gérard DIEUDONNÉ, Gérardmer, hier et aujourd'hui (p. 4); Patrick ROUX, Le Club Vosgien de Gérardmer, l'histoire et le présent (p. 6); François POIROT, Gérardmer, capitale du linge de maison (p. 8); Jean-Marc DUPUY, L'histoire du rail (p. 12); François POIROT, La jonquille, emblème de Gérardmer (p. 15), Gérardmer, naissance du tourisme (p. 17), Les sports d'hiver à Gérardmer (p. 18); Le Club Vosgien,

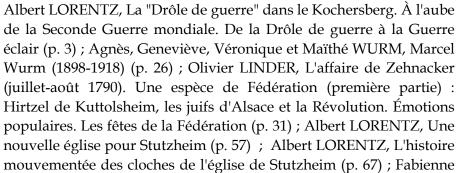
buts et moyens d'action (p. 21) ; Lucien ARZ, Les deux ceintures fortifiées messines (2º partie) (p. 25) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Le château de Butenheim et l'abbaye d'Ottmarsheim (p. 29) ; Jean-Claude CHRISTEN, La première pierre du chantier de reconstruction du Château du Haut-Koenisgbourg (p.32) ; Jean-Claude CHRISTEN, Il y a 5 siècles disparaissait Sébastien Brant (p. 34) ; Norbert GUELEN, Le Temple protestant de Fontoy (Moselle) (p. 36).

Contact : Fédération du Club Vosgien, 7, rue du Travail, 67000 Strasbourg – info@club-vosgien. com

Amis de la Maison du Kochersberg

Kocherschbari - Publication périodique

N°82 - Hiver 2020



SPOHR, Joseph SONNENDRUCKER, Maurice RUCH, Nelly DURET, Hommage à Robert Dossmann (p. 69); Hommage aux membres et sympathisants qui nous ont quittés (p. 74).

Contact: amis.maison.du.kochersberg@gmail.com

Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord

Les sceaux, temoins de l'histoire Découvertes al Niederbronn Les grands oubliés de la guerre de Crimée

L'Outre-Forêt - Revue trimestrielle

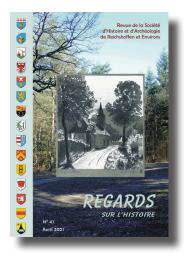
N° 191 - III-2020

Georges SCHLICK, Les soldats du canton de Wissembourg tués pendant la guerre de Criméee (1853-1856) (p. 2); Jean-Claude GEROLD, Nouvelles découvertes gallo-romaines à Niederbronn-les-Bains (p. 23); Olivia BURGARD, Les sceaux de la ville de Wissembourg au XIIIe-XVe siècles. Premiers résultats d'une nouvelle approche (p. 29); Francis MATHES, Dessin humoristique: Faisons un saut au musée! (p. 40); Antoine WATHLÉ, Les sceaux et cachets, témoins de l'histoire de l'abbaye de Bénédictines de Biblisheim (p. 43); Jean-Claude STREICHER, Les barons de Fleckenstein, Baillis de Surbourg et de

Gunstett (1254-1648) (p. 49); Marc WILHELM, Être institutrice à Surbourg ou l'éducation des filles au XIXe siècle (p. 57).

Contact: loutreforet@free.fr

Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et Environs



Regards sur l'histoire

N°41 - Avril 2021

Elisabeth MESSMER-HITZKE, "Santé": Maux & remèdes dans le cercle des Dietrich (1790-1832) (p. 2); Jean-François KRAFT, Niederbronn, Bitche, les inédits, "pages locales de 1870" (p. 57); Jean-Claude STREICHER, Le comte Paul de Leusse au cœur de la bataille de Reichshoffen (p. 69); Comte Guy de LEUSSE (1906), Épisode d'un drapeau français sauvé en 1870 (p. 82); Régine et Pierre-Marie REXER, 1870 à Reichshoffen, conséquences collatérales de la guerre - l'histoire d'un optant (p. 90); Lise POMMOIS, Amélie de Dietrich et la *Malerkolonie* d'Obersteinbach (p. 95); *In memoriam*: Hommage à René Schellmanns (p. 110).

Contact: SHARE, epommois@orange.fr

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs



PAYS A Alsace

émoires du temps jadis

ARIA 274

Revue trimestrielle

Cahier varia n°273 - IV - 2020

Jean-Michel RUDRAUF, Le 9 août 1870, l'attaque et la destruction de la forteresse de Lichtenberg (p. 3); Philippe PETER, William Earl Johns: un romancier anglais dans le ciel alsacien (p. 17); Pierre VONAU, L'été 1940 à Saverne (p. 21); Paul ANTHONY, Spoliations à Saverne (1940-1945) (p. 37); Daniel PETER, † Albert EESES, Un "malgré-nous" chanceux: Albert Eeses (p. 51); Daniel PETER, Les réfugiés de guerre de janvier-mars 1945 dans la région de Saverne et au-delà: nouveaux compléments (p. 63).

Cahier varia n°274 - I - 2021

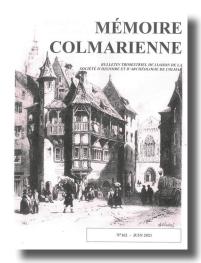
Jean-Claude GEROLD, Jean-Marc SCHLAGDENHAUFFEN, Paul NÜSSLEIN, Traces gallo-romaines à Offwiller (p. 3); Jean-Paul LERCH, Traces des seigneurs de Wander à Marmoutier (p. 17); Gilles BANDERIER, Note sur la communauté juive de Marmoutier (p. 25); Francis KUCHLY, pauvres et pauvreté à Saverne (1820-1870); Dominique LERCH, Que nous apprennent les papiers de la famille de Nicolas Muller, cultivateur au *Hansmannshof*, annexe de Struth? (p. 33); Francis KUCHLY, La grippe espagnole à Saverne et environs en 1918 (p. 41); Daniel PETER, † Albert EESES, Un "malgré-nous" chanceux : Albert Eeses (Deuxième partie) (p. 43).

Contact : SHASE, Parc du Château des Rohan, BP 90042, F 67701

Saverne cedex - shase@wanadoo.fr

HAUT-RHIN

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar



Mémoire colmarienne - Bulletin trimestriel

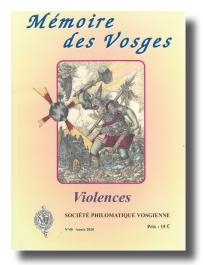
N°162 - Juin 2021

Gilles BANDERIER, Le "trésor" de Saint-Martin. Un inventaire ancien (p. 2); Gilles BANDERIER, Le "trésor" de Saint-Martin a-t-il disparu avant la Révolution? (p. 5); Dominique GRUNENWALD, Les rigoles de Colmar aux XVIIIe et XIXe siècles (p. 8); Jean-Marie SCHMITT, Excursion aux œuvres d'Auguste Bartholdi hors de Colmar. Le monument Rouget de Lisle à Lons-le-Saunier (p. 12).

Contact : Francis LICHTLE, 9 rue de l'Ours, 68770 Ammerschwihr - francis-lichtle@wanadoo.fr

Vosges

Société philomatique vosgienne

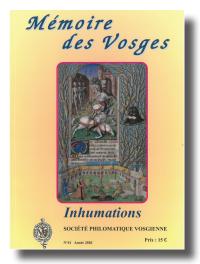


Mémoire des Vosges

N°40 - Année 2020 - Violences

Fabien NIEZGODA, L'occupation bourguignonne (1475-1477), un épisode particulièrement violent de l'histoire lorraine ? (p. 3); Antoine FOLLAIN, Médecine légale et justice criminelle (p. 7); Jean-Claude FOMBARON, Les manifestations antisémites à Saint-Dié (1898-1899) (p. 11); Philippe ALEXANDRE, Les grèves des années 1900 dans la vallée de la Haute-Meurthe : l'irruption de la violence dans une région paisible (p. 21); Thierry CHOSEROT, Un double meurtre à Robache près de Saint-Dié en 1928 (p. 33); Éric LE NORMAND, La ville de Saint-Dié-des-Vosges dans la résistance alsacienne (p. 45);

Jean-Michel ADENOT, Été 1945 : tardive épuration à Senones (Vosges) (p. 49) ; Daniel GRANDIDIER, L'art est dans la rue à Saint-Dié-des-Vosges. Itinéraire n°4 (p. 57) ; Jean-Pierre GAXATTE, Document : Le meurtre du pré Guerha (p. 62).



Mémoire des Vosges

N°41 - Année 2020 - Inhumations

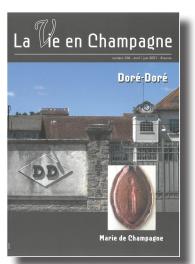
Jean-Claude FOMBARON, Les espaces dédiés aux morts dans l'ensemble ecclésial de Saint-Dié. Cimetières, charniers et ossuaires, du VIIe au XVIIIe siècle (p. 3); Marie-Hélène SAINT-DIZIER, Les attitudes devant la mort au XVIIIe siècle. Le changement des mentalités et la fin des églises-nécropoles (p. 15); Philippe ALEXANDRE, Pour Dieu et la patrie, ou la mort glorieuse. A propos des obsèques de Mgr Alphonse-Gabriel Foucault, évêque de Saint-Dié (1893-1930) (p. 29); Axel BALLAND, De la mort à la mémoire : l'inhumation des soldats américains de la 1e et de la 2e Guerre mondiale dans les Vosges (p. 41);

Hervé ANTOINE, Gérard ANTOINE, Vie et mort du sagard Joseph Crovisier en 1950. Au crépuscule du monde paysan (p. 49) ; Thierry CHOSEROT, recherches Jacqueline RITTRE, L'ancien cimetière de la rive droite de Saint-Dié. Histoire d'une double mort évitée (p. 55) ; Jean-claude FOMBARON, Document : De Saulcy à Wiesbaden, le rapatriement du corps du sous-lieutenant Voltz en 1922 (p. 64) ; Activités, échanges et relations (p. 66).

Contact : Société philomatique vosgienne, allée Georges Trimouille, 88100 Saint-Dié-des-Vosges - info@philomatique-vosgiennes.org

Publications en Champagne-Ardenne et en Lorraine

Association Champagne historique



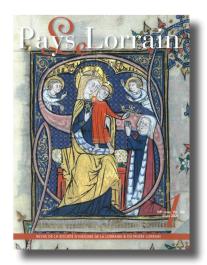
La Vie en Champagne

nº 106 - avril/juin 2021 - Doré-Doré

Gérard ANDRÉ, L'admirable Marie de France (p. 2); Jean-Louis HUMBERT, Les Grès, village Doré-Doré (p. 16); Gracia Dorel-Ferré, Le travail à domicile en système industriel. L'entreprise Doré-Doré de Fontaine-les-Grès (p. 32); Association des salariés DORE-DORE, L'association des salariés Doré-Doré (p. 42); Yves VAN BUGGENHOUF, Doré-Doré 1819 & Gallo 1927, la recherche constante de la qualité (p. 48); Richard MARTY, Dix questions à... Thierry Martel (p. 52).

Contact : Archives départementales, 131 rue Étienne Pédron - 10000 Troyes - contact@lavie-en-champagne.com

Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain



Le Pays lorrain

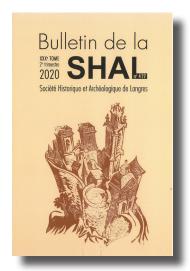
118e année - Volume 102 - Mars 2021

Gérard GIULIATO, La butte Sainte-Geneviève (Essey-les-Nancy), de la Protohistoire au XX^e sièce : topographie d'un site historique (p. 5) ; Sylvain SKORA, Reconstruire une enclave entre France et Lorraine : la prévôté de Vaucouleurs après la guerre de Trente Ans (vers 1630-vers 1730) (p. 17) ; Jean-François MICHEL, Le maréchal Conrad de Rosen et la Lorraine (p. 29) ; Frère Xavier LOPPINET, Nancy, 1842-1844 : les insolites rencontres entre un Frère Prêcheur et des Sourds-Muets (p. 35) : **Doctorales 2020 - Journée d'étude** : Aurore GASSEAU, Les figures féminines en prière du psautier-livre d'heures Metz BM

1588 : des instruments de dévotion ? (p. 41) ; Gaëtan DECHOUX, Organiser la coexistence confessionnelle des armées du roi de France dans l'espace lorrain (XVII^e-XVII^e siècles) (p. 46) ; Théo GEORGET, Quelles sources mobiliser pour écrire l'histoire des mondes ouvriers à Longwy (des années 1970 aux années 1990) ? (p. 55) ; Sabrina De PINDRAYS D'AMBELLE, Vieillissement en contexte transfrontalier : le cas de la Grande Région (p. 55) ; Yann BEAULOYE, L'ancrage territorial d'un nouveau projet minier dans l'ancien bassin houiller lorrain (p. 60).

Contact: Palais ducal, 64 Grand Rue, 54000 Nancy.

Société historique & archéologique de Langres



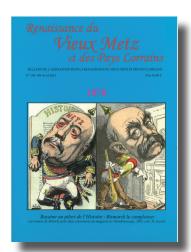
Bulletin trimestriel

N°422 - XXX^e tome - 1^e trimestre 2021

Jean-Pierre MAUCOLIN, L'église Saint-Piat de Prauthoy. L'histoire de ses lentes transformations : connaissances et lacunes (p. 175) ; Jean THÉVENY, Graffigny-Chemin, étude démographique des XVIIIe et XIXe siècles (p. 207) ; Chronique de la Société. Compte-rendu de réunion mensuelle des membres titulaires.

Contact: BP 104, 52204 Langres Cedex - shal.langres@orange.fr

Renaissance du Vieux Metz et des Pays Lorrains



Bulletin

N°198-199 - Avril 2021

1870

Alphonse SCHNEIDER, Éditorial (p. 2); L'album de 1870 (p. 3). Alphonse SCHNEIDER et Jean-Claude JACOBY, La guerre de 1870 (p. 6); Jean-Claude JACOBY, Infortuné Bazaine – Regards discrépants sur le parcours du soldat Bazaine – De l'homme de troupe au maréchal condamné après les batailles de 1870 (p. 13); Alphonse SCHNEIDER et Jean-Claude JACOBY, Les premiers revers de cette campagne

(p. 40); Victor MARCHAL, Alphonse SCHNEIDER et Jean-Claude JACOBY, Le drame de Metz par l'aumônier de la Garde impériale (p. 45) ; Jean ÉTIENNE, Le quotidien des Messins durant le blocus de 1870 (p. 67) ; Jean ÉTIENNE, Bataille de Vionville - Gravelotte - 16 août 1870 - Mémoriaux (p. 98); Alphonse SCHNEIDER, Lothar BIRK, Katharine Weissgerber, dite Kathrin Schulze, héroïne de la bataille de Spicheren en 1870 (p. 112) ; Jean-Claude JACOBY, Journal de captivité d'un soldat de Norroy-le-Veneur, prisonnier en Allemagne après la capitulation de Metz (p. 115); Marie-Chantal LHOTE, Auguste VONDERHEYDEN et la guerre de 1870 - L'engagement d'un jeune Alsacien dans le siège de la ville de Strasbourg (p. 132) ; Jean-Claude JACOBY, Une Dame de Metz sur les champs de bataille, Coralie Cahen, bénévole de la Société de Secours aux Blessés Militaires, association mère de la Croix Rouge Française (p. 144); Jean-Claude JACOBY, Le peintre Etienne Cournault et La Douera par M. Marchand (p. 150); Andrew McCORMICK (traduit par Françoise LECLERCQ), Quand les Iron Men sont revenus (p. 161); Clémentine GUY, L'urbanisme à Saint-Dizier après 1945 - De la ville nouvelle à la réhabilitation du patrimoine historique (p. 175) ; Jean ÉTIENNE, Nos amis Rhénans-Palatins commémorent le centenaire du décès de l'architecte Paul TORNOW le 6 juin 1921 (p. 188); Jean ÉTIENNE, Destitution de Paul Tornow, architecte de la cathédrale de Metz, par l'empereur Guillaume II (p. 190) ; G. Léonard et les Sœurs franciscaines du Ban-Saint-Martin, La chapelle Sainte-Blandine. Quelle destinée dans le patrimoine messin ? (p. 193) ; † Alain HILBOLD, Metz insolite : guide visite. La Nouvelle Ville (2^e partie) (p. 196) ; Bernard ZAHRA, Une particularité du droit local du travail (p. 204) ; Dominique LAGORNE, Les bouilleurs de cru en Alsace et Moselle (p. 205).

Contact: R.V.M., 38-48 rue Saint-Bernard, 57000 Metz - Courriel: rvmetz@wanadoo.fr

Publications dans le Rhin supérieur

Breisgau-Geschichtverein "Schau-ins-Land"

139. Jahrbuch 2020

Stefan KING, Heiko WAGNER, Hoher Turm für niederen Adel - Burg von Lehen. Haute tour pour basse noblesse, le château de Lehen (p. 7): Ces tours d'habitations sont des constructions tardives, essentiellement du XIVe siècle, bâties par des hauts fonctionnaires de ville, venant de Strasbourg, Fribourg ou Bâle. Elles sont simples d'aspect, de forme quadrangulaire. Elles changent souvent de propriétaires. Celle de Lehen a connu 6 phases de construction : au XIVe siècle, à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle, une transformation dans les fenêtres XVIIe/XVIIIe siècles, nouvelle transformation dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, une modernisation en 1956 et quelques détails encore en 2006 ; Hans Georg WEHRENS, Wurde die zweite Ausgabe der « Margarita philosophica » des Gregor Reisch 1504 in Freiburg oder Straßburg gedruckt? La deuxième édition de « Margarita philisophica » de Gregor Reisch, 1504, a-telle eu lieu à Fribourg ou à Strasbourg ? (p. 25) : « Margarita philosophica » est la plus ancienne encyclopédie imprimée connue, rédigé par le prieur de la chartreuse de Fribourg. Elle présente l'ensemble des savoirs à la fin du Moyen Âge. Sa première édition a été faite en 1503 par Jean Schott, à Fribourg. Une deuxième édition a paru, par le même, en 1504, mais sans qu'on puisse en confirmer le lieu. Elle en connaîtra encore deux autres, en 1508 par Michael Furter et Johann Schott à Bâle et enfin en 1517, toujours à Bâle, par Michael Furter seul. L'article est illustré des différentes page-titre, au fil des éditions, ainsi que d'une autre page illustrée ; Iso HIMMELSBACH, Die Zuleitung des Wassers für die Freiburger Bächle- der sogenannte « Bächlestollen », L'approvisionnement en eau des rivières de Fribourg - le « seuil » de Fribourg (p. 41) : Avec photos des conduites souterraines et des relevés des tableaux à inscription... Ces voutes datent de 1680-1697, des fouilles archéologiques permettraient une datation plus précise ; Günter SCHRUFT, Die Unternehmerfamilie Kuenzer und die Freiburger Zichorien- und Champagnerfabrik, La famille d'entrepreneurs Kuenzer et la fabrique de chicorée et de champagne à Fribourg (p. 65) : Étude de l'évolution de la population au XIX^e et XX^e siècles, et des conséquences sur les activités, implantation de la famille Kuenzer (fin XVIIIe siècle), production de chicorée fin XIXe siècle (gravures, plans, vignettes de publicité), photos des caves à champagne, pressoir de 1631, publicité. Histoire de la famille Kuenzer, généalogie, maison de maître et ses caves voutées, villa, etc. ; Sandra LIPNER, Tragende Verbingungen-Henrich Brenzinger und Felix Ganz im Ersten Weltkrieg, Relations entre Henri Brenzinger et Félix Ganz lors de la Première Guerre mondiale (p. 95) : Le premier était entrepreneur et un pionnier dans l'utilisation du béton armé, le second importateur et fabricant de tapis. Le premier épousa la nièce du second. Félix était juif, converti au protestantisme. Deux carrières différentes lors de la guerre ; Rebecca SCHRODER, Von der katholischen Universitätstheologie zur christlichen Weltwissenschaft, Engelbert Krebs und seine Weltreise 1927, De l'université de théologie à la connaissance chrétienne du monde, Engelbert Krebs et son voyage de 1927 (p. 113) : Le parcours d'Engelbert Krebs, préparation du voyage de 1923 à 1936, le retour à Fribourg (1927-1933). Nombreuses photos du théologien; Rolf SCHUHBAUER, Das Schicksal der drei Schwestern Monasch aus Badenweiler, Le destin des trois sœurs Monasch, de Badenweiler (p. 131): Destin de Charlotte, Berthe et Gertrude Monasch, trois sœurs arrivées en Alsace après 1871, et chassées par les Français en 1918, comme « *Reichsdeutschen* » (Allemand d'empire). De retour à Fribourg, étant juives, elles seront arrêtées et déportées à Auschwitz en 1940. Elles y meurent en 1942, un monument au cimetière de Badenweiler en témoigne. Trois « Stolpersteine » rappellent leur souvenir devant leur maison au N°15 Glasbachweg; Uwe DATHE, Ricarda Huch, Franz Böhm und der « Freiburger Kreis », Ricarda Huch, Franz Böhm et le Cercle de Fribourg (p. 143): Ricarda Huch, auteur et historienne (1864-1947) et Franz Böhm, homme politique (1895-1977), vécurent deux ans ensemble, à Fribourg, une période courte, mais très riche et peu connue ; Folkhhard CREMER, St. Albert in Freiburg-Betzenhausen als Symbol der Krönigskrone Christi, Saint-Albert à Fribourg-Betzenhausen, comme symbole de la couronne du Christ (p. 159) : Concept d'architecture d'église en béton, de forme arrondie, rappelant la couronne du Christ; Norbert OHLER, Das « Weltkriegswerk » - eine willkommene Hilfe auch bei der Erforschung der Landesgeschichte, Le travail de guerre, une aide bien venue également dans les recherches de l'histoire locale (p. 177) : Compte-rendu d'un ouvrage en 10 volumes sur le Seconde Guerre mondiale, avec la contribution des différentes régions allemandes.

Contact : Schauinsland, Breisgau-Geschichstvereins Schauinsland e. V., Stadtarchiv Freiburg, Grünwälderstrasse 15, D 79098 Freiburg i. Br.

Denkmalpflege in Baden-Württemberg

Nr 1, 2021, 50. Jahrgang



Judith BREUER, Angelika REIFF, *Der Tagblatturm*, *seit* 1928 *neu-sachliches Wahrzeichen Stuttgarts*, La tour du Journal hebdomadaire, depuis 1928, un témoin d'une nouvelle construction (p. 2) : Il y a juste 100 ans, un nouveau type d'architecture voyait le jour à Stuttgart. On y construit le Weiβenhof-Siedlung, le magasin Schocken, et le grand bâtiment du journal Stuttgarter Neuen Tagblatts. Seul ce dernier existe encore, grâce à la ténacité de certains ; Richard VOGT, *Geoarchäologie*, *Der Beitrag der Geoarchäologie zur Erforschung der Kulturlandschaftsentwicklung*. L'apport de la géo-archéologie dans les recherches sur le développement l'agriculture (p. 11) : L'étude de la géographie et des paysages permet de

visualiser leurs transformations en remontant jusqu'au Moyen Âge et même au-delà. L'auteur a choisi de centrer son étude sur deux types de champs : Kolluvien (couvert d'alluvions) et Wölbäcken (champ avec crête et sillon dus au passage de la charrue, « champs bombés ») ; Rainer SCHREG, Altflurrelike als Quelle der Umweltgeschichte, Neue Frage und Methoden, Vestiges anciens de terre comme sources de l'histoire du monde, nouvelles questions et méthodes (p. 17) : L'étude des modes d'agriculture anciennes permette d'optimiser l'avenir

de l'agriculture; Dieter BÜCHNER, Bewegliche Kulturdenkmale, Eine moderne Denkmalgattung? Des biens mobiles, une manière moderne de se souvenir ? (p. 23) : Depuis 2002, a été créée une section spéciale pour le recensement des meubles mobiles, en opposition aux sections consacrées aux bâtiments, ou aux monuments. Dès le XIXe siècle, des conservateurs ont commencé à œuvrer dans ce domaine, les définissant, les décrivant ; Ruth CYPIONKA, Der Denkmalpfleger als Architekt, Das Wohnhaus Franz-Bläsi-Straße 18 in Bruchsal von Fritz Hirsch, La conservation des monuments vue par un architecte, la maison de Fritz Hirsch, à Bruchsal, au 18 de la rue Franz-Bläsi (p. 30): Fritz Hirsch est bien connu pour ses études de châteaux (Bruchsal, Schwetzingen, Rastatt) et moins pour ce travail sur une maison particulière et sa restauration; Adreas DUBSLAFF, Frei nach Thoreau – Hüttenleben im Walde. Das Schullandheim Mönchhof, Libre d'après Thoreau- Vivre dans des huttes, dans la forêt. L'école de campagne du Mönchhof (p. 37): Thoreau était un naturaliste et poète américain du XIXe siècle. L'article est consacré aux Auberges de jeunesse et autres constructions élevées spécifiquement pour les jeunes, dans le respect de la nature ; Nikolaï ZIEGLER, Bis an die Grenzen des Machbarenund darüber hinaus? Das verlorene Dachwerk der Göppinger Stadtkirche (Jusqu'aux frontières du possible- et au-delà? la toiture perdue de l'église paroissiale de Göppinger (p. 43): En 1619, Heinrich Schickhardt érigeait une église protestante, avec une nef immense, sans pilier. Son effondrement cinq cents ans plus tard était-il lié à cette prouesse?

Contact : Baden-Württemberg, Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart, Berliner Strasse 2, D 73728 Esslingen a. N.

Les publications de la Fédération

Revue d'Alsace



2020 - n°146 L'honneur des Alsaciens, Actes du colloque, 516 p. 29,00€ (+ 9.00€ de port)



2019 - n°145 Les paysages de l'archéologue et de l'historien : visions croisées, 516 p. 29,00 € (+ 9.00 € de port)



2018 - n°144

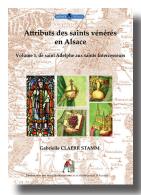
De l'éblouissement tricolore au malaise alsacien.

Le retour de l'Alsace à la France
1918-1924, 550 p.
29,00 € (+ 9.00 € de port)

2017 - n° 143	Protestants et protestantisme en Alsace de 1517 à nos jours, 550 p. PROMO	14,50 € (+ 9.00 € de port)
2016 - n° 142	Les reconstructions d'après-guerre en Alsace, 600 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
2015 - n° 141	Fêtes en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 600 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
2014 - n°140	Varia. Villes au Moyen Âge, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages. 600 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
2013 - n° 139	L'Alsace et la Grande Guerre, 588 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
2012 - n° 138	Varia, 496 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
2011 - n° 137	Les boissons en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 656 p. PROMO	14,00 € (+ 9.00 € de port)
	Formule d'abonnement TARIF 2021	24,00 € (+ 9.00 € de port)

Collection Alsace-Histoire









Fascicule 13	Attributs des saints vénérés en Alsace. Volume 2, de saint Jacques le Majeur à saint Wolfgang - Gabrielle Claerr Stamm, 154 p.	25,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 12	Attributs des saints vénérés en Alsace. Volume 1, de saint Adelphe aux saints Intercessueurs - Gabrielle Claerr Stamm, 154 p.	25,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 11	Initiation à la lecture des écritures manuscrites allemandes médiévales. Élisabeth Clementz, Bernhard Metz, 194 p.	25,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 10	Le sceau, empreinte de l'Histoire. Sigillographes et sigillographies en Alsace. Daniel Keller, 124 p. PROMO	12,50 € (+ 9.00 € de port)



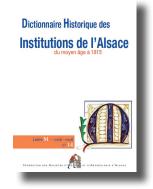


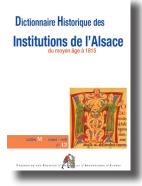


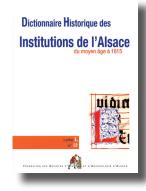


Fascicule 9	Emblèmes de métiers en Alsace , volume 1. De A à Ma. Christine Muller, 2016, 160 p.	25,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 8	Edifices, mobilier et objets dans l'espace juif alsacien. Jean Daltroff, 2014, 128 p. PROMO	11,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 7	L'art de la guerre. Comment aborder l'histoire militaire de l'Alsace du Moyen Âge à la guerre de 1870. Norbert Lombard, 2012, 128 p. PROMO	11,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 6	Le mobilier et les objets dans les édifices religieux chrétiens en Alsace. Benoît Jordan, 2012, 128 p. PROMO	11,00 €(+ 9.00 € de port)
Fascicule 5	Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Âge jusqu'en 1870. Paul Greissler, 2011, 160 p.	22,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 4	Poids et mesures dans l'Alsace d'autrefois. Jean-Michel Boehler, 2010, 120 p. PROMO	11,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 3	La mesure du temps et la pratique du calendrier en Alsace hier et aujourd'hui. Jean-Paul Bailliard, 2009, 128 p. PROMO	11,00 € (+ 9.00 € de port)
Fascicule 2	Des outils pour l'histoire de l'Alsace, Les sciences historiques au service de l'historien local. Grégory Oswald, 2009, 128 p. PROMO	10,00 €(+ 9.00 € de port)
Fascicule 1	Guide de l'histoire locale en Alsace, comment écrire l'histoire d'une localité alsacienne? Grégory Oswald, 2008, 144 p.	20,00 € (+ 9.00 € de port)
	Formule d'abonnement TARIF 2021	22,00 € (+ 9.00 € de port)

Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace









Fascicule DHIA - De A à M	15,00 € (+ 9.00 € de port)
Formule d'abonnement TARIF 2021	12,00 € (+ 9.00 € de port)

N'hésitez pas à nous consulter pour les frais de port pour plusieurs ouvrages !



Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

B.P. 40029 - 9 rue de Londres - 67043 STRASBOURG Cedex

Tel: 03 88 60 76 40 - Courrriel: fshaa@orange.fr

BON DE COMMANDE

Nom et Prénom :Adresse :									
Courriel:									
Titre de la publication ou fo	ormule d'abonnement	Quantité	Prix unitaire	Port & emb.	Total				
	Montant total								
Pour les frais d'envoi de plus de trois ouvrages : nous consulter. Il existe des formules d'abonnement pour chaque collection, voir les tarifs au dos de ce bon de commande et sur notre site internet. Vous pouvez aussi nous contacter au 03 88 60 76 40.									
Date :			odalités de règlement :						
Signature :		ou •	Virement band	ire à l'ordre de caire à :	іа ғънаа,				
		7 ru	BANQUE POSTA e de la Fonderi 33 STRASBOURC	e CS 30033	Centre financier				
		IBAN BIC	FR62 2004 PSSTFRPPST	1010 1501 326 FR	2 6U03 655				
www.alsace-histoire.org									

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

9 rue de Londres - BP 40029 -67043 STRASBOURG CEDEX Tél. 03 88 60 76 40 fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org

Bulletin de liaison nº 160 - juin 2021

Directeur de la publication : Jean-Georges Guth Rédactrice en chef : Gabrielle Claerr Stamm

Maquette: Helen Treichler

Mise en pages : Chantal Hombourger

Ont collaboré à ce numéro : Gabrielle Claerr Stamm, Jean-Georges Guth, Chantal Hombourger, Francis Lorentz, Francis Lichtlé, Elisabeth Messner-Hitze, Armand Peter, Daniel Peter, Etienne Pommois,

Raymond Scheu, Bernard Weiss.

Photographies : Olivier Conrad, Chantal Hombourger, Les Amis de la Cathédrale de Strasbourg, Site internet de la ville de Bergheim, Société d'histoire de Saverne.

Horaires du secrétariat

du lundi au vendredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 17 h 00 En dehors de ces heures, en cas d'urgence, vous pouvez contacter directement le président : 03 88 64 24 81 - guth-soc-hist@orange.fr

Publié avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace



Prochain bulletin fédéral : septembre 2021

Les textes d'information et sommaires

de vos publications sont à envoyer au plus tard

pour le 15 août 2021.







